

Le dernier roi

# 1

Tu te réveilles brusquement, en sueur. Encore un cauchemar. Tu rêvais que le proconsul César envahissait Gergovie et pillait la ville. Cela fait plusieurs années que l'invasion romaine a commencé mais pour l'instant l'Arvernie<sup>1</sup>, ton pays natal, a été épargné. Tu es coupé de ses sombres pensées par quelqu'un qui frappe à la porte de ta maison. Il s'agit de Carantos, un vieil ami.

— Je suis sûr qu'on t'a entendu jusqu'à Lutèce ! Pourquoi tu cries comme ça ?

— Encore un rêve...

— Arrête de t'inquiéter avec ça. Tu sais que Jules César envahisse ou pas notre pays, nous n'y pouvons pas grand chose...

— Tu en es sûr ?

— Oui, évidemment, je sais à quoi tu penses... Tu connais mon avis sur ce sujet, c'est beaucoup trop dangereux pour toi !

— Certes, mais si je ne prends pas ce risque, qui se dévouerait à ma place ? Personne, je le crains.

— Pense à Gobannitio ! Tu penses qu'il te laissera faire ?

— Comment pourrais-je croire le contraire ? Mon propre oncle ne va tout de même pas me causer des ennuis !

Tu es célèbre en Arvernie, grâce à ton père Celtillos qui était un chef très influent, disparu il y a quelques années. Tu peux tout à fait t'appuyer sur cette renommée pour mobiliser les foules contre les Romains.

---

<sup>1</sup> Région correspondant approximativement à l'Auvergne

Cependant, ce ne sera pas si facile. L'auteur de ce livre a décidé de te compliquer un peu la tâche ! À la fin de chaque chapitre, tu devras choisir comment poursuivre l'aventure. Chacun de tes choix aura un impact déterminant sur ton avenir. Si tu fais les bons choix, tu pourras trouver la véritable histoire du héros que tu vas incarner, et même trouver des histoires alternatives meilleures que celle qui lui est réellement arrivée !

Passes au chapitre 2 pour commencer.

## 2

Tes bras retenus par deux colosses, tu fais face à ton oncle Gobannitio, l'un des hommes les plus influents de Gergovie. Même si vous êtes de la même famille, vous n'avez jamais été très proches, aussi tu ne te sens pas particulièrement rassuré. De plus, le visage rond de Gobannitio est loin de t'inspirer la sympathie à cet instant. Il a plutôt l'air très contrarié.

— Mon oncle, pourquoi me traites-tu ainsi ?

— Cela n'est pas de gaieté de cœur, crois-le, mais j'étais obligé de te faire arrêter par mes gardes.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Tu plaisantes ? Ne fais pas comme si tu ignorais ce que tu manigançais ! Tu semais l'agitation partout dans la ville, il fallait que cela cesse.

— Je ne le fais pas pour le plaisir ! Il faut repousser César et ses troupes !

— Le repousser ? L'Arvernie n'a pas été conquise et les Romains ne vont pas nous envahir ! Alors de quoi as-tu peur ?

— Comment peux-tu en être aussi sûr ? La majeure partie des peuples Gaulois est désormais sous le joug romain, pourquoi César s'arrêterait-il en si bon chemin ?

— César nous craint, nous sommes un peuple fort et il le sait.

— Puisque nous sommes si forts, pourquoi ne nous attaquons-nous pas aux Romains ? Les peuples voisins se révoltent un peu partout, c'est le moment d'agir !

— Tu es fou ! Tant qu'ils nous laissent en paix, leurs affaires ne nous regardent pas. Et vu ce qu'ils font avec ceux qui résistent, je ne préfère pas en faire partie... Pour le bien de nos frères, il est préférable de ne rien faire.

— Le bien de nos frères ? Tu penses surtout à toi en disant cela ! Et que fais-tu des autres peuples gaulois ?

— Ce ne sont pas vraiment nos frères, je ne veux pas faire couler le sang des nôtres pour si peu.

— César va forcément nous attaquer un jour ou l'autre, il est préférable de le devancer !

— Ça suffit ! Tu as beau être mon neveu, je n'hésiterai pas à t'enfermer, ou pire, si tu continues à semer la zizanie parmi les nôtres ! Va-t-en ! Quitte Gergovie et ne reviens plus jamais !

Sur ces paroles, tu t'apprêtes à quitter ton oncle, dépité. De toute façon, tu n'as pas trop le choix puisque tu es entouré par les gardes de Gobannitio et ceux-ci te tiennent fermement.

Gobannitio n'est pas tout puissant, mais il est assez influent à Gergovie pour te faire arrêter.

Qu'est-ce que tu préfères ?

Quitter l'oppidum<sup>2</sup>, comme te l'ordonnes ton oncle ? Rends-toi dans ce cas au chapitre 28.

Essayer de rester (malgré les gardes qui te pressent de partir) et continuer de tenter de rallier à ta cause les habitants ? Rends-toi au chapitre 10.

---

<sup>2</sup> Ville fortifiée gauloise.

### 3

Revenu à Gergovie, tu fais le point avec tes lieutenants.

— César est en train de parcourir la Gaule, je pense qu'il veut savoir quels peuples le soutiennent encore. Dans le même temps, j'ai remarqué que son armée grossissait de jour en jour.

— J'imagine qu'il n'a pas dû apprécier notre attaque... ironise Brennos.

— ... et qu'il veut se venger contre le peuple qui en est responsable, continue Carantos.

Tu prends la parole :

— Il ne faudra probablement pas plus de quelques jours à César pour se rendre compte que l'attaque venait de nous, s'il ne le sait pas déjà. Il faut que l'on se prépare à un assaut.

— Si je comprends bien, tu es en train de nous dire qu'il faut calmement attendre que César et sa gigantesque armée vienne détruire la ville ? demande Gobannitio, tout affolé. J'ai une autre idée, qui vaut ce qu'elle vaut. Présenter nos plates excuses à César. Peut-être aura-t-il pitié de nous ?

Tu essaies de le calmer.

— Nous allons trouver une solution.

— Si nous demandions l'aide des autres peuples ? propose Carantos. D'accord, César va venir avec une immense armée, mais s'il est pris à revers pendant le siège de Gergovie par de nombreux peuples Gaulois, nous pouvons peut-être remporter la victoire ?

— Cela a une chance de fonctionner, considère Brennos. Qu'en dis-tu Vercingétorix ?

— Recourir à l'aide des autres peuples me paraît être une très bonne idée, que j'aurai dû avoir plus tôt d'ailleurs...

Carantos apprécie que tu reconnais tes torts. En effet, il avait déjà proposé de s'allier aux autres peuples auparavant et tu ne l'avais pas écouté.

Tu fais donc envoyer des ambassades un peu partout en Gaule, en espérant d'une part que d'autres peuples te rejoignent et d'autre part, que leurs troupes arrivent avant celles de César !

Deux jours plus tard, tu remarques avec satisfaction que tes voisins bituriges ont répondu présent. Peut-être que d'autres peuples viendront bientôt ?

Le lendemain, tu vois d'autres hommes arriver, malheureusement ce ne sont pas des Gaulois...

Une armée immense se dresse face à Gergovie. César a rassemblé une armée considérable et tu estimes que tes troupes et celles des Bituriges sont au bas mot 5 fois moins nombreuses.

Heureusement, César est prudent. Plutôt que d'attaquer directement Gergovie, il préfère installer un camp retranché pour mieux préparer son attaque. Tu lances quelques assauts pour retarder la construction du camp, mais tu sais que cela ne fera guère d'effets, à part gagner un peu de temps.

Le lendemain, tu vois que le camp romain est attaqué par derrière. Tu demandes des informations à Carantos.

— Qui sont les guerriers qui viennent d'arriver ?

— Ce sont les Rutènes et les Cadurques qui viennent en renfort !

— Est-ce que tu sais si d'autres peuples vont nous rejoindre ?

— Oui, mais sans doute pas avant 2 ou 3 jours.

— Cela risque d'être trop tard, il vaut mieux profiter de l'attaque actuelle du camp par nos renforts pour lancer nous aussi un assaut.

— Tu penses que nous sommes assez nombreux ? demande Luctérios.

— ... Nous n'allons pas laisser les Romains installer tranquillement leurs armes de siège ! Il faut que nous agissions. En outre, les Cadurques et les Rutènes sont en train de se battre pour nous, la moindre des choses est de les rejoindre. À moins que tu aies une meilleure idée ?

Luctérios reste silencieux, même si ta décision ne lui plaît guère.

Tu envoies tous tes guerriers dans la bataille. Tu les accompagnes bien entendu, puisque chaque homme compte.

Le camp romain a bien avancé, ils ont déjà des fortifications qui le rendent difficile d'accès. Tes guerriers tentent de forcer les portes mais sont criblés de flèches par les archers et de pierres par les armes de siège montées à l'intérieur du camp.

De l'autre côté du camp, les Rutènes et les Cadurques n'ont pas plus de succès. Tu vois tes hommes combattre avec l'énergie du désespoir et ton armée devenir de plus en plus faible. Tes troupes et celles de tes alliés ont finalement été anéanties car trop peu nombreuses. Cette version de l'histoire de Vercingétorix s'achève ici. Retourne au chapitre 2 pour trouver une meilleure fin !

## 4

Tu décides de t'adresser à tes troupes. Tu leur dois bien cela. Tes guerriers te suivent fidèlement depuis le début et leur ressentiment est fort compréhensible.

— Vous avez tous appris la nouvelle, César a ravagé Avaric. Je ne vais pas dire que je n'y suis pour rien, j'ai ma part de responsabilité dans ce désastre. En effet, j'étais persuadé que César échouerait à investir cet oppidum car, comme vous le savez, il avait la réputation d'être imprenable. J'ai fait une lourde erreur et j'en suis conscient. Je sais que César arrive maintenant à nos portes. Je comprendrais que certains d'entre vous ne me fassent plus confiance et si ceux-là partent pour éviter ce conflit et retournent parmi les leurs, je ne leur en voudrai pas. Je resterai affronter César avec les guerriers qui consentiront à rester. À juger par la distance qui nous sépare du proconsul, ceux qui sont décidés à partir doivent faire vite, les Romains attaqueront peut-être dès demain. Pour ceux qui resteront à Corent, sachez que ce

combat sera probablement le dernier. César est déterminé à nous anéantir et mettra toutes ses forces dans la bataille. Si nous perdons, ce sera la fin. En revanche si nous remportons cette victoire, nous serons définitivement libérés de leur joug !

Tu as réussi à remotiver tes troupes et à apaiser tes guerriers. Personne n'est parti, même les plus en colère, par solidarité avec les autres. C'est unis que tes guerriers s'apprêtent à lutter contre César.

Pendant ce temps, César se prépare à quitter Avaric et annonce à ses lieutenants la direction à prendre.

— Nous allons à Gergovie.

— Mais, les rebelles ne sont-ils pas à Corent, d'après nos renseignements ? demande Caius Fabius.

— Rappelle-toi, il faut voir plus loin que le bout de son nez ! Selon nos renseignements, Gergovie n'a jamais rejoint le camp des rebelles. Je vais en profiter !

— Vous voulez visiter la ville ?

César soupire, las devant les réflexions de son lieutenant, et reprend son échange :

— Nous sommes en guerre, pas en excursion touristique ! Tu verras bien ce que je ferai quand nous serons à Gergovie.

— Gobannitio ! Venez vite ! crie un garde de Gergovie. Les Romains ! bafouille-t-il.

— Quoi ? s'écrie-t-il.

Gobannitio monte sur les remparts de l'oppidum et peine à déglutir tant ce qu'il voit l'effraie.

Une nuée de légionnaires romains sont en marche vers la ville, glaive aux poings.

— Mais... Pourquoi ? demande-t-il apeuré.

— Regardez ! dit le garde. On dirait qu'ils envoient une escorte. Ils veulent sûrement parlementer.



— Ouvrez les portes ! ordonne Gobannitio, nullement rassuré.

La délégation romaine rentre dans Gergovie et un homme de grande taille, paré d'une splendide cuirasse argentée, commande :

— Que les chefs de cette cité viennent immédiatement ! J'ai à discuter.

— Gobannitio, tremblant de peur, descend de ces remparts. Rapidement, tous les membres du conseil obéissent et se rassemblent devant les Romains.

— Au cas où vous ne le sauriez pas, vous êtes devant Jules César, dit le proconsul d'un air hautain. Faites-vous partie des rebelles gaulois ?

Gobannitio s'empresse de répondre.

— Non ô César, nous n'avons rien à voir avec ces énergumènes.

— Bien. Il se trouve que mon armée doit séjourner dans les environs dans les jours à venir. Je peux bien sûr compter sur votre coopération ?

— Bien entendu ô César, répond rapidement Gobannitio.

Les autres membres du conseil regardent Gobannitio avec mépris. Même s'ils n'ont pas vraiment le choix, la lâcheté de Gobannitio les désespère.

— Je vais faire venir une partie de mes troupes ici. Ces soldats seront chargés de prendre régulièrement les vivres dont nous aurons besoin. J'espère bien que vous les traiterez comme il se doit !

Sur ces derniers mots, César fait demi-tour et rejoint son armée accompagné de son escorte.

À quelques milliers de pas de Gergovie, tu t'apprêtes à mener la bataille de ta vie. Tu vois arriver César et son armée à l'horizon. Heureusement que la plupart des renforts attendus ont eu le temps d'arriver. En plus de ton armée fixée à Corent, tu as positionné d'autres troupes dans des camps éloignés de la ville pour prendre les Romains à revers.

Comme à leur habitude, les troupes de César commencent par fixer un camp non loin de Corent afin de préparer l'installation des armes de siège. Ton armée est visiblement moins nombreuse que les Romains, il faut donc essayer de les prendre de vitesse. Tu envoies tes cavaliers afin de les empêcher de construire leurs armes. Les camps éloignés font de même. C'est une réussite, les Romains sont pris en étau et leur camp est ravagé. Ils ont tout à recommencer ! Toutefois tu as perdu des hommes.

Tu vois le camp romain se reconstituer progressivement. Tu lances une nouvelle charge. Même résultat, le camp est dévasté, mais tu as encore perdu des guerriers. Cela dure plusieurs semaines et ton armée commence à être fatiguée par ce conflit qui s'éternise.

— Comment les Romains peuvent assurer un siège aussi long ? s'étonne Luctérios.

— D'après mes informations, ils sont approvisionnés par Gergovie ! répond Carantos.

— Ah les traîtres ! enrage Luctérios.

Tes assauts sont de moins en moins efficaces au fur et à mesure que le nombre de tes cavaliers diminue. La construction du camp Romain avance de plus en plus et s'achève finalement. Tu vois que les légionnaires commencent à acheminer les balistes.

— Ciblez en priorité ces armes de siège !

Ta cavalerie n'étant plus suffisante, tu envoies également ton infanterie, pour aller détruire les balistes et tes archers pour les soutenir. Tes troupes arrivent à détruire quelques armes de siège, mais au prix de la vie de beaucoup d'hommes. En effet, ils ne peuvent à la fois attaquer les balistes et se défendre contre les Romains. Ceux-ci sont eux-mêmes attaqués par tes archers, mais cela n'est pas suffisant. Bientôt les armes de siège sont de plus en plus nombreuses et Corent commence à être visée. Tu réunis en urgence un conseil de guerre pour décider de la suite des événements.

— La situation est mauvaise, nous subissons en ce moment même des tirs de balistes et nos fortifications ne vont pas durer longtemps. Que proposez-vous ?

— Leur armée est trop nombreuse, mais si nous atteignons leur camp, nous pourrions atteindre César et le liquider, propose Luctérios.

— Il faudrait déjà que l'on réussisse à atteindre leur camp ! s'exclame Carantos, dépité par la situation. Et un combat de front semble perdu d'avance.

Après avoir écouté tous les membres du conseil, tu t'exprimes :

— Les solutions apportées ne me semblent pas envisageables. Leur camp est à présent inatteignable car trop bien défendu et en effet, notre armée est visiblement moins nombreuse. Je vais me rendre.

Tout le monde est surpris de ton annonce, même si la situation paraît en effet désespérée.

Carantos est inquiet pour toi.

— Tu es sûr de ta décision ? César n'a pas la victoire modeste et qui sait ce qu'il te fera subir...

— Si je ne le fais pas, les hommes et les habitants de Covent se feront massacrés.

Ton armée n'était effectivement pas assez puissante car tu n'as pas suffisamment noué d'alliance pour pouvoir remporter la bataille. Tu as trouvé une des fins possibles, mais ce n'est pas la véritable histoire de notre héros. Retour au chapitre 2 pour la trouver !

## 5

— Quoi ? Luctérios a les yeux écarquillés de surprise. Pourquoi ne pas les suivre, tu es tombé sur la tête ?

— Je ne te permets pas de me parler de cette façon ! Pour ta gouverne, je me méfie de César comme du lait sur le feu. Quelque chose me dit que ce mouvement de troupes soudain est un piège.

— Un piège ? Il n'est pas difficile d'imaginer que César a vu qu'il était impossible de franchir la rivière ici et qu'il cherche tout simplement un endroit plus propice.

— Je ne savais pas que tu étais dans la tête de César ! Si je l'avais su, je t'aurais interrogé plus tôt sur ses intentions...

— Moque-toi, je t'en prie... En attendant, César est en train de nous filer entre les doigts.

— Viens, nous allons feindre de partir et nous dissimuler. Nous verrons bien si j'ai eu tort ou raison.

Tu fais reculer ton armée d'un bon millier de pas, de sorte qu'elle ne soit plus visible depuis la rive d'en face.

Très vite, tu vois des Romains surgir des buissons ! Ils entreprennent de rebâtir le pont que tu as fait céder.

— Mes excuses, Vercingétorix, admet Luctérios, tu avais raison sur toute la ligne.

— Maintenant, attendons qu'ils reconstruisent le pont et là, nous leur tendrons une embuscade !

César a gardé avec lui assez de soldats pour que la reconstruction du pont soit rapide. En peu de temps, un pont de fortune, mais assez solide pour supporter des hommes en armes, est prêt à l'emploi. Tu vois les troupes commencer à s'engager. Celui-ci ayant été reconstruit à la va-vite, seuls trois hommes pouvaient tenir sur la largeur du pont.

— Parfait ! chuchote Luctérios, nous allons attendre qu'ils commencent à franchir l'autre rive pour les attaquer. Ainsi, ils ne pourront plus reculer !

Tu t'apprêtes à dégainer ton épée et à ordonner à tes troupes de passer à l'attaquer quand soudain, tu vois arriver des soldats romains revenir au galop vers César !

— Ils se sont peut-être rendus compte de notre ruse et sont venus avertir César... regrette Luctérios.

De l'autre côté de la rive, César donne ses ordres.

— Bravo soldats, vous avez du bon travail ! Maintenant, en avant !

— Attendez, ô César, alerte au loin Caius Fabius, qui fait partie des hommes qui viennent de revenir. J'ai remarqué quelque chose d'étrange !

— Je t'écoute, dit César intrigué.

— Lorsque nous sommes partis au loin, comme vous nous l'avez ordonné, nous avons épié l'armée gauloise qui nous suivait et celle-ci était beaucoup moins nombreuse qu'initialement.

Où sont donc partis les autres ?

— Ils se sont peut-être cachés, exactement comme nous... Ces gaulois sont plus rusés que je ne le pensais...

César prend un moment de réflexion, puis finit par annoncer à ses hommes :

— Cela m'a tout l'air d'être un piège. Replions-nous.

De ton côté de la rivière, tu vois les troupes romaines qui étaient en train de passer le pont s'arrêter tout d'un coup, puis faire demi-tour.

— Le plan est en train de tourner au vinaigre, rage Carantos. Ils ont fini par comprendre notre plan.

Quelques instants plus tard, l'armée romaine se retire complètement de la rive et part au loin.

Tu envoies des éclaireurs les surveiller, et positionne quelques-uns le long de la rivière, sait-on jamais. Tu regardes vers tes amis. Ils ont la mine dépitée, à cause de ce plan déjoué in extremis par César. Tu essaies de les ragailhardir.

— Crions victoire, mes amis ! Certes, il n'y a pas eu de combat, mais l'objectif était ici d'empêcher César de passer l'Allier et cela a été un succès !

— Tu as raison après tout, admet Luctérios. Nous avons peut-être l'occasion de mettre immédiatement fin à la guerre, donc nous sommes forcément déçus, mais une guerre peut prendre plusieurs mois, voire plusieurs années.

Ces derniers mots n'étant pas favorables à encourager ton armée, tu réagis promptement.

— Cette guerre ne durera pas plusieurs années. Nous avons une seule cible : César. Si nous en venons à bout, les troupes romaines se retireront aussitôt.

— Bien, que faisons-nous maintenant ? t'interroge Luctérios.

— Puisque César est notre cible prioritaire et ultime, je vais envoyer un guerrier l'assassiner. Pendant ce temps, nous nous replions sur Gergovie (chapitre 8).

— César est très bien protégé. L'assassiner tient malheureusement du vœu pieu. Maintenant que César n'est plus dans les parages, nous allons reprendre Avaric (chapitre 6)

## 6

Tu mobilises une grande partie de ton armée pour reprendre Avaric.

— César a eu des difficultés pour conquérir cet oppidum, dit Luctérios. Il faut s'attendre à ce que ce siège dure de nombreux jours.

— Nous attendrons le temps qu'il faudra. J'ai fait poster des guerriers à différents endroits de la rivière que César a tenté de traverser sans succès, ainsi nous serons prévenus s'il décide de réitérer son attaque.

Tu fais installer le siège devant la capitale biturige et constates que les Romains ont déjà rétabli une grande partie des fortifications qu'ils avaient détruites. Luctérios dit vrai, cette entreprise va demander du temps.

Après plusieurs jours de combats acharnés, tu vois Carantos arriver en courant, affolé.

— L'ennemi a pris Gergovie !

— Comment cela est-il possible ?

— J'imagine que des troupes étaient postées non loin de là et guettaient ton départ de la ville. Leur attaque a été très rapide.

Tu es furieux de cette situation. Ta colère se décharge sur Carantos.

— Tu ne m'as pas informé que César avait des troupes positionnées aussi près de Gergovie !

— Nous n'avons pas repéré ces troupes. Il est difficile de surveiller efficacement une si vaste zone. De plus, nous nous focalisons sur les troupes commandées directement par César et cela nous a été fatal.

Tu fulmines.

— Maintenant nous sommes dans une situation délicate...

— Quels sont les ordres ?

— Maintenant que Gergovie est aux mains des Romains, attendre quelques jours de plus ou de moins ne changera rien. Continuons le siège d'Avaric.

Le lendemain, les Romains tiennent toujours la cité biturige. Il te faut absolument reprendre la ville. Les troupes romaines situées à Gergovie pourraient en effet venir en renfort des Romains positionnés à Avaric, sans parler de celles de César car tu n'as pas suffisamment d'hommes disponibles actuellement pour l'empêcher de franchir l'Allier. Si c'est le cas, tu serais contraint de fuir...

Le surlendemain, tes hommes arrivent heureusement enfin à percer les défenses d'Avaric.

Cette victoire était devenue vitale après la perte de Gergovie. Sans plus attendre, te voilà bientôt devant la cité arverne pour la libérer à son tour. Peut-être aurait-il été plus judicieux de poursuivre César ? Les 2 jours que tu as laissé passer depuis que Gergovie a été conquise a permis aux Romains de travailler les défenses de la ville, ce qui va rendre la tâche d'autant plus ardue. Quoi qu'il en soit, il n'est plus temps d'y penser.

— Luctérios, nous allons installer le siège.

— Entendu Vercingétorix.

Bien que les Romains aient installé de puissantes défenses, ceux-ci sont en nette infériorité numérique et ton armée arrive à bout des Romains en seulement 2 jours, sans avoir subi beaucoup de pertes.

Tu rentres, soulagé et fier, dans Gergovie. Le spectacle est affligeant. De nombreuses maisons ont été incendiées et les habitants sont déprimés.

— Pourquoi tu ne nous as pas défendu ? te questionne une dame, scandalisée par ce qu'il s'est passé.

— Je... Il fallait... D'abord reprendre Avaric, bredouilles-tu.

— Tu nous a abandonné ! réplique-t-elle.

— J'étais sûr que ça finirait comme cela de toute façon ! renchérit ton oncle Gobannitio.

— Tu aurais préféré que je vous laisse entre les mains des Romains ? lâches-tu, en colère.

— Non bien sûr, répond Gobannitio, mais ton choix n'était pas le bon. Tu n'as pas tenu compte des risques que couraient les habitants de Gergovie en laissant aussi peu de guerriers pour nous défendre.



Les reproches que tu entends sont durs et ils te touchent en plein cœur, qui plus est car ce sont les gens avec qui tu as grandi qui te les font. Tu fais se reposer ton armée, mais malheureusement tes guerriers n'ont qu'un seul jour de répit ! En effet César, accompagné par une troupe immense, menace déjà la ville de nouveau.

— César a eu l'occasion de faire la jonction avec d'autres troupes, il a maintenant une armée très puissante, prévient Carantos.

— César voulait certainement profiter de la prise de Gergovie par ses troupes pour en faire un bastion. Heureusement nous sommes arrivés à temps.

— ... Et vu que nous étions occupés à en faire le siège, renchérit Carantos, nous étions incapables de défendre la rivière, il a dû prévoir notre vulnérabilité.

— Tu vas encore combattre ici ? demande Gobannitio, ulcéré.

— Les Romains vont attaquer l'oppidum et maintenant tu me reproches de vouloir le défendre ?

Sur ces mots, Gobannitio tourne les talons.

Tu as à peine eu le temps de préparer les fortifications et les troupes de César, de plus en plus proches, te font frémir malgré toi. Cependant, tu attends César de pied ferme, en espérant que ce combat sera le dernier.

Les Romains n'attaquent pas directement. Lorsqu'ils sont suffisamment proches de Gergovie. Ils se mettent à construire leur camp. Tu mobilises tes hommes.

— Ne les laissons pas tranquillement faire ! En avant !

Tu envoies le gros de ton armée pour prendre les Romains de vitesse.

Arrivé devant le camp en construction, tu es fier de toi, ton plan a marché à merveille. Ton armée est en train de détruire le camp de César assez facilement... Peut-être trop facilement. Il t'as semblé que les troupes de César étaient moins nombreuses que prévu. Quand tu te

retournes pour regarder Gergovie, tu vois la grande porte de la ville grande ouverte, avec de nombreuses troupes romaines en train d'y entrer !

Pendant ce temps, à Gergovie, un homme accueille chaleureusement les Romains.

— Nous vous avons ouvert les portes car nous nous rendons, nous ne voulons plus soutenir Vercingétorix, déclare Gobannitio aux légionnaires.

— Voilà une heureuse nouvelle, répond le lieutenant romain Labienus.

Tu ne sais plus quoi faire, te voilà reparti plusieurs jours en arrière, comme si tu n'avais jamais libéré la ville et en plus ses propres habitants t'ont trahi !

Obnubilé par ce que tu viens d'apprendre, ton esprit n'est plus au combat. Tu ne vois pas un légionnaire romain arrivant derrière toi. Le légionnaire te touche en plein ventre avec son glaive. S'en est fini de ton épopée... et de la révolte gauloise. Retourne au chapitre 2 pour tenter d'autres choix et trouver des fins différentes !

## 7

Tu réunis tes troupes.

— Mes amis, nous faisons face depuis plusieurs semaines aux alliés de César, regroupés contre nous ! Vous avez combattu courageusement, je suis fier d'avoir de tels guerriers ! Désormais nous nous rapprochons fortement du but, nous allons lutter contre César lui-même ! Nous retournons en Arvernie pour nous préparer à une attaque du proconsul qui est certainement imminente ! En effet, j'ai eu vent par Carantos que les troupes de César sont actuellement en mouvement et semblent se rapprocher de nous. Si nous gagnons cette bataille, nous gagnons la guerre, alors préparons-nous !

Tes guerriers sont sensibles à ton discours, mais certains d'entre eux sont en train de douter. Ils viennent de perdre une bataille contre d'autres Gaulois et les voilà partis pour en livrer une autre contre le puissant César ?

Luctérios sent ce malaise dans ton armée et décide de t'en faire part.

— Certains guerriers ont perdu confiance en notre capacité à vaincre les Romains, t'indique Luctérios. La défaite qu'ils viennent de subir les a beaucoup atteint.

— Je sais. C'est pour cette raison qu'il faut en finir le plus vite possible. Afin de préparer notre défense, j'ai besoin que tu envoies des messagers demander aux peuples avec qui nous sommes alliés des renforts supplémentaires, qui nous rejoindront en Arvernie. Insiste bien sur le fait que nous touchons au but.

— Très bien, répond ton lieutenant.

Tu as fait hâter le pas de tes guerriers de crainte que César ne te rattrape avant d'atteindre Corent, l'oppidum que tu as choisi pour fixer tes troupes. Le trajet vers le pays Arverne se déroule heureusement sans encombre.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard car César a d'autres projets...

— Ô César, pourquoi nous dirigeons-nous vers Avaric, alors que l'armée gauloise va à Corent ? s'interroge Caius Fabius.

— Vois-tu, un proconsul voit un peu plus loin que le bout de son nez. Je vais profiter de la guerre que nous mène cet Arverne pour soumettre définitivement les Bituriges. Ils sont officiellement nos alliés, mais cela ne me suffit pas. Ainsi, soit les Bituriges décident de rejoindre totalement l'empire romain de bonne grâce, soit ils refusent et dans ce cas, ils seront considérés comme des alliés des insurgés, nous donnant la légitimité pour les assiéger.

— Les rebelles nous rendent service en quelque sorte.

— Il faut toujours savoir prendre partie des opportunités qui se présentent à nous, et dans ce domaine, je dois avouer que je suis redoutable.

Lorsque tu arrives à Corent, tu réunis un conseil de guerre pour discuter des suites des opérations.

— Luctérios, des nouvelles des renforts ?

— Pas pour l'instant, mais les messagers ont eu à peine le temps d'arriver à destination, pour la plupart.

— C'est vrai. Carantos, sais-tu où se trouve actuellement César ?

— Oui, ses troupes assiègent Avaric en ce moment même, répond Carantos.

— Pourquoi Avaric ? Ils ont refusé de s'être joints à nous quand je leur ai proposé.

— Aucune idée, mais en tout cas ils résistent aux Romains du mieux qu'ils peuvent.

— Leur capitale est considérée par tous comme imprenable. Les Romains vont s'y casser les dents !

— De façon surprenante, les Bituriges sont en réalité en mauvaise posture, puisqu'ils viennent de nous demander notre aide...

— Quel culot ! Après avoir refusé notre main tendue... Il n'en est pas question !

— Si nous les aidions, nous pourrions profiter des fortifications d'Avaric et les vaincre plus facilement ! tempère Luctérios.

— Cela ne sera pas nécessaire. Et même si c'était le cas et que César réussissait par chance à prendre Avaric, cela affaiblirait considérablement son armée. Mais imagine ce qu'il se passerait si tout cela n'était qu'une ruse de César et qu'au moment où nous arrivons à Avaric pour les aider, les Romains fusaient sur le pays Arverne ? Ce serait une catastrophe !

— Aurais-tu pris la même décision s'il s'était agi de Gergovie ? demande Luctérios, très irrité.

— Ce n'est pas la question.

— Si justement, Gergovie est neutre dans ce conflit, tout comme l'était Avaric !

Mal à l'aise, tu poursuis en feignant de ne pas avoir entendu la réponse de Luctérios.

— Nous resterons à Corent et travaillerons à fortifier nos défenses. Nous avons beaucoup à faire pour nous préparer au siège que prépare César.

Luctérios, déçu et écoeuré par ta décision, s'abstient de tout nouveau commentaire.

Tes propos ont généré un malaise et plus personne ne prend la parole.

Ton ami Carantos coupe ce silence gênant.

— Je repars, pour te tenir au courant du mouvement de ses troupes.

— Bien, nous refaisons le point sur notre stratégie de défense demain... voire plus tôt, si César arrive d'ici-là.

Le lendemain, tu apprends que le proconsul a réussi son siège d'Avaric. La cité a été ravagée et il s'en sert désormais comme bastion.

Ton armée est diverse et à l'annonce de cette nouvelle, beaucoup de tes guerriers se mettent à la place des Bituriges et sont effondrés. Cet état d'esprit se répand bientôt dans toute ton armée et des rumeurs de soulèvement contre toi commencent à se propager. Que préfères-tu ? Tenir un discours devant ton armée pour apaiser la situation (chapitre 4) ? Arrêter les meneurs qui incitent à la révolte (chapitre 21) ?

## 8

— C'est une mission... périlleuse, dit Luctérios, qui a cherché ses mots pour éviter le mot "suicide".

Tu réfléchis. Il est vrai que celui que tu vas envoyer a peu de chances de revenir. Tu ne peux pas nommer quelqu'un. Il te faut un volontaire. À peine as-tu eu cette idée en tête que tu es interrompu dans tes pensées par Carantos.

— Je vais y aller, se propose-t-il courageusement.

Tu ne veux pas sacrifier ton ami. Tu essaies d'inventer rapidement un prétexte pour le faire rester.

— J'ai besoin de toi, tu diriges les éclaireurs.

— Quelqu'un d'autre peut très bien s'en charger, réplique-t-il. Je ne suis pas indispensable.

Tu n'as pas d'autre choix que d'accepter. Tu ne peux pas lui refuser cette mission sous prétexte qu'il s'agit d'un de tes proches, tes autres guerriers le prendraient très mal.

— J'attends qu'un éclaireur revienne pour indiquer la position de César et j'y vais, annonce fermement Carantos.

— C'est un homme mort, pense Luctérios.

Quelques heures plus tard, Carantos apprend que César s'est replié chez ses alliés Éduens. Il part prestement.

De ton côté, tu t'es replié à Gergovie, en attendant une bonne nouvelle de l'entreprise de Carantos, du moins, il faut l'espérer.

Après un long périple, Carantos est parvenu à Agiedic<sup>3</sup> où est actuellement le proconsul, d'après ses sources.

---

<sup>3</sup> Sens (Yonne).

L'oppidum est évidemment très bien gardé et les Romains contrôlent chaque personne qui rentrent et sort de la ville. Il lui faut ruser.

Il reste caché un moment pour observer les allées et venues à l'entrée de la ville. Des chariots de marchandises passent régulièrement.

— C'est une bonne occasion ! pense Carantos. Il ne reste qu'à trouver le bon endroit et le moment idéal pour sauter dans l'un d'eux et se dissimuler à l'intérieur.

Il décide de suivre furtivement un chariot qui part d'Agiedic afin de savoir quel chemin est emprunté par les commerçants.

En fin d'après-midi, le chariot s'arrête dans une petite ville.

— Ce doit être un point de chute habituel pour les commerçants, se dit Carantos.

Le chariot est garé dans une auberge. Carantos descend de son cheval et s'empresse de monter discrètement dans un chariot garé en sens inverse de celui qui l'a transporté jusqu'à présent.

— Il y a fort à parier que celui-ci va à Agiedic, songe Carantos.

Malheureusement pour lui, il est déjà tard quand il monte dans le chariot. À la nuit tombée, Carantos se résout à l'évidence, le commerçant possédant ce véhicule ne partira que le lendemain. Il s'apprête certainement à passer la nuit à l'auberge.

— Espérons que César n'a pas changé de position d'ici-là... craint-il.

Sur ces pensées, il peine à trouver le sommeil. Les conditions spartiates dans lesquelles il est installé n'arrangent rien, mais surtout, il n'arrive pas à arrêter de penser au lendemain. En effet, cette mission dont il a la charge est d'une telle importance que cela obsède ses pensées. Tout le monde compte sur lui et cela le rend nerveux. Il ne se rendait pas compte de la pression que cela représenterait lorsqu'il s'est porté volontaire.

— Je n'ai pas le choix, il faut que j'aille jusqu'au bout, pense-t-il.

Il n'a pas peur de mourir. Ce qu'il craint le plus, c'est d'échouer.

Malgré ses ruminations, il parvient finalement à trouver le repos.

Le lendemain, il est réveillé par des bruits de roues. Dans le noir, il met quelques secondes à se remémorer où il est censé être.

— Bon, j'imagine que le chariot est désormais en route pour Agiedic.

Au bout d'un temps que Carantos a beaucoup de mal à déterminer dans le noir dans lequel il est plongé, le chariot s'arrête. Il entend des voix.

— Bonjour, je viens pour livrer des tonneaux de vins.

— Je vais inspecter cela, dit ce qui semble être un garde.

Carantos s'apprête à réagir prestement, car il suffirait que le garde soulève la couverture du chariot pour le voir. Carantos tient fermement son poignard. Le plan était de rentrer dans la ville avec le chariot, mais s'il est découvert dès maintenant, il faut qu'il attaque le garde par surprise dès qu'il soulève la couverture. Et après ? S'il y a d'autres gardes ? Carantos préfère ne pas trop y penser, car il n'a pas vraiment d'idées en tête à part fuir ou se faire tuer...

- Ah mais c'est Gabrinos ! Cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu ! lance une autre voix.

- Je commençais à me vexer que tu ne me reconnaisse pas ! plaisante le commerçant.

Tu entends qu'une main est en train de tenir la couverture. Fuir ? Combattre et mourir comme un Gaulois ? Carantos n'as pas eu le temps de prendre sa décision et c'est maintenant que tout se joue.

- Laisse, c'est un ami, dit le deuxième garde.

Carantos voit la main lâcher la couverture et essaie tant bien que mal de retenir un soupir de soulagement pour ne pas être entendu.

- Tu es libre à partir de quand ? continue le second garde en s'adressant au commerçant. Cela serait bien qu'on se retrouve à l'auberge pour parler du bon vieux temps.

- Et des affaires actuelles, car elles sont brûlantes paraît-il ?



- Oh ne m'en parle pas ! renchérit le garde.

Carantos entend le chariot avancer de nouveau et se détend un peu.

Le commerçant s'arrête au bout de quelques dizaines de mètres. Il doit être arrivé. Carantos se dit que "Gabrinos" a d'abord voulu réserver sa chambre pour le soir avant de se rendre au lieu de livraison. Si c'est le cas, il faut sortir du chariot le plus vite possible.

Il entend du passage autour de lui. Il soulève très légèrement la couverture pour observer autour de lui. Il y a du monde, mais pas de garde aux alentours. Il se dirige en rampant vers l'avant du chariot. Arrivé au bout de la couverture, il la soulève d'un geste rapide et sec et se met à la place du conducteur. Depuis cette place, il observe la rue. Personne ne le regarde bizarrement, ouf ! Il descend du chariot et parcourt la ville pour repérer le lieu où réside César. Il voit soudain une tente bien gardée.

— Cela doit être celle-ci ! pense-t-il. Encore faut-il le confirmer. Il s'agit peut-être simplement de la tente d'un de ses lieutenants.

Carantos se dirige à pas de loup près de la tente pour écouter discrètement les 3 gardes. Ils ne parlent pas. Il va falloir attendre. Heureusement pour lui, au bout d'un certain temps, un des gardes finit par rompre le silence.

— Moi ce que j'aime c'est l'aventure, pas juste rester planté devant une tente ! Râle un garde qui a l'air assez jeune, d'après sa voix.

— On ne peut pas faire seulement ce que l'on aime, c'est la vie, réplique un garde, sûrement plus âgé.

— Oui mais pour l'instant je n'ai jamais encore participé à une vraie bataille contre des Gaulois, j'en ai assez de ces tâches subalternes.

— Oh, il ne faut pas exagérer, dit un troisième soldat. Tu gardes la tente de Jules César, c'est un honneur ! Tu devrais avoir honte de t'en plaindre !

Voilà, Carantos a la confirmation qu'il lui manquait, c'est bien le proconsul qui est dans cette tente. Mais avec 3 gardes, il va falloir ruser. Il attend la nuit, pour être moins facilement visible. La nuit venue, il se dissimule derrière un chariot. Comme il est tard, il n'y a aucun bruit et le moindre mouvement attirera l'attention des gardes. Il essaie d'en faire venir un vers lui en jetant un gros caillou dans un élément métallique, derrière la tente.

Les 3 soldats se regardent et Carantos voit l'un d'entre eux se diriger vers l'origine du bruit. Il le suit discrètement et lorsque le soldat s'arrête, Le vaillant Gaulois l'attaque par derrière et le neutralise. Comme le légionnaire a crié lors de l'attaque, les 2 autres soldats accourent. Carantos en profite pour faire le tour et rentrer dans la tente de César. Il est endormi. Carantos n'hésite pas une seconde et lui assène un coup de poignard mortel.

— La guerre est finie ! pense-t-il.

Le surlendemain tu as des retours très positifs de tes éclaireurs. Les troupes romaines semblent se replier vers Rome. Tu cries victoire :

— Carantos a dû réussir ! Bravo à lui !

— Cela fait trop longtemps que nous attendons son retour, dit Luctérios. Il est sûrement mort. Quelques jours plus tard, tu es peiné d'apprendre que Luctérios avait raison. Carantos s'est sacrifié pour toi et pour les peuples Gaulois.

Bravo, tu as trouvé l'une des meilleures fins possibles !

## 9

Tu rassembles tes hommes disponibles et part à la poursuite de César. Le proconsul remarque que tu es derrière lui et accélère. Tu es à environ un millier de pas de César. Tous les chevaux sont désormais au galop. À ce rythme, ils s'épuisent rapidement. Cela fait tes

affaires car si les chevaux sont incapables d'avancer plus avant, César va être contraint de combattre. Les Romains traversent un petit village. Soudain, tu les vois mettre pied à terre et s'emparer des chevaux qui étaient parqués dans le village ! Comme les Romains ont pris quasiment tous les chevaux, tu ne peux pas les poursuivre. Tu envoies Carantos avec l'un des rares chevaux que les Romains n'ont pas pris afin qu'il te renseigne sur l'endroit où se rend César. Pendant ce temps, tu es condamné à attendre au moins quelques heures, pour que tes chevaux reprennent des forces. De toute façon, maintenant que César est parti, tu es obligé d'attendre le retour de Carantos pour connaître sa position. Tu dépêches un messenger pour qu'il indique ta nouvelle position au reste de ton armée restée combattre avec les Romains et qu'ils te rejoignent.

Les heures passent et Carantos ne revient pas. Finalement ce n'est que le lendemain matin qu'il arrive au village. Entre-temps, des centaines d'hommes, revenus victorieux du combat précédent, t'ont rejoint.

— Si j'ai mis du temps, s'excuse Carantos, c'est que César ne s'est pas arrêté avant un long moment. Il est désormais chez les Lingons, à Langres<sup>4</sup>.

— Merci pour ces précieuses informations.

Tu t'adresses ensuite à tes guerriers. Mes amis, nous allons nous rendre à Langres, la capitale des Lingons. Je veux que cette guerre finisse rapidement et que vous puissiez vite retrouver vos proches.

Après un long périple, tu arrives à destination.

— La ville est bien fortifiée, nous allons peiner à la prendre par un assaut direct, dit Carantos.

— C'est exact. Il nous faut un autre plan.

---

<sup>4</sup> Ville située dans l'actuelle Haute-Marne.

— J'ai une idée ! lance Carantos. Nous pouvons donner rendez-vous à César sur un terrain neutre, et lui indiquer que nous voulons négocier. Il pensera certainement que tu as peu d'hommes avec toi vu que c'était le cas la dernière fois qu'il nous a vu. Ainsi, cela le mettra en confiance et il ne viendra lui-même qu'avec quelques dizaines de soldats et là, nous l'attaquerons par surprise !

— Cela me paraît censé.

En réalité, tu es plutôt dubitatif mais de toute façon, tu ne vois pas vraiment quelle autre tactique tu pourrais utiliser. Tu envoies un messenger pour que César soit informé de la nouvelle et tu l'attends au point attendu.

La réaction de César ne s'est pas fait attendre. Une heure plus tard, tu le vois arriver vers le point de rendez-vous, au beau milieu d'une forêt dense, non loin de l'oppidum.

— Alors c'est toi, Vercingétorix ? J'ai entendu parler de toi dernièrement, commence César d'un air dédaigneux. Comment oses-tu agiter ton peuple contre moi ?

— Qu'espérais-tu César ? Tu domines la Gaule par la terreur et l'intimidation, nous ne pouvions supporter cela plus longtemps.

Sur ces mots, tu fais signes à tes guerriers cachés dans les buissons de venir. Tes troupes encerclent bientôt le proconsul. Tu peines à dissimuler ta satisfaction.

— Tu es fini César !

— Le crois-tu réellement ? te demande le proconsul en ricanant.

Sur ces mots, il lève le bras et immédiatement, tes guerriers se retrouvent à leur tour encerclés par les soldats de César !

— Je dois dire que je suis vexé que tu aies tenté cette pathétique ruse sur moi, cela veut dire que tu ignorais tout de mon intelligence et de mon génie tactique, dit-il pompeusement.

Pris au piège, tu es obligé de capituler. Ton histoire s'arrête ici. On recommence (chapitre 2) ?

## 10

Quelques temps après ton départ de chez ton oncle, la discussion est animée entre Gobannitio et sa femme Magesilla.

— Tu n'y es pas allé un peu fort avec ton neveu ? demande Magesilla.

— Tu plaisantes ? Il va nous attirer des ennuis, de gros ennuis !

— Il est jeune, n'a-t-il pas le droit d'avoir des rêves ?

— Oh oui tant qu'il veut, mais qu'il laisse Gergovie en paix ! Nous n'avons pas besoin qu'il attire César jusqu'ici.

— Tu pars défaitiste, mais s'il réussissait à repousser les Romains ?

Gobannitio se met à rire de toutes ses dents.

— Arrête de dire des bêtises !

Tu traverses la ville pour rejoindre ton habitation, escorté par les deux gardes qui te tiennent par les bras et te surveillent comme le lait sur le feu. Tu croises sur ton chemin quelques habitants qui te regardent à la fois choqués et attristés de la manière dont tu es traité. Et si tu les appelaux à l'aide ? Non ce n'est sûrement pas une bonne idée. Les gardes sont armés et pourraient facilement se défendre. En plus, ce n'est pas certain que les gens t'aideraient si tu les appelaux à l'aide et mieux vaut ne pas montrer tout de suite aux gardes que tu as l'intention de t'échapper. Il faut être sûr que cela réussisse sinon ils redoubleront de vigilance par la suite et cela deviendrait encore plus difficile de se sortir de cette situation. Arrivé chez toi, tu te poses mille questions. Que faire ? Tu ne veux pas partir, mais tant que tu es cerné par les gardes, tu ne pourras rien faire. Tu essaies d'engager la conversation.

— Mes amis, ne me dites pas que vous aimez César ?

— Bien sûr que non, répondent-ils en chœur.

— Alors laissez-moi convaincre les habitants de prendre les armes contre les Romains !

Tu les sens réfléchir. L'un des deux finit par prendre la parole.

— Nous sommes avant tout loyaux envers Gobannitio. S'il a décidé de te chasser de Gergovie, alors nous le ferons.

Tu regardes l'autre garde, mais il semble malheureusement approuver le premier.

— Allez, dépêche-toi. Prends tes affaires et on y va.

Tu commences à t'organiser lentement, très lentement pour te donner du temps pour réfléchir.

Soudain, tu fais tomber un braie<sup>5</sup> en faisant mine de l'avoir fait accidentellement. Tu feins de vouloir le ramasser et profites d'être penché pour foncer dans un des gardes ! L'autre essaie tout de suite de t'attraper mais tu réussis à quitter la maison. Les gardes se mettent à te courir après. Tu jettes un rapide coup d'œil derrière toi. Tu as réussi à les distancer un peu, mais il sera difficile de les semer. Tu tentes une ruse. Tu pénètres en trombe dans une auberge que tu connais bien et sans perdre de temps, traverse la salle pour prendre la porte de derrière, qui amène vers une autre rue. Peut-être que les gardes ne t'ont pas vu l'emprunter et qu'ils te cherchent en ce moment dans l'auberge ? En tournant vers une autre rue, tu regardes rapidement derrière toi. Les gardes ne se sont pas fait berner, ils sont toujours derrière toi, même si tu as encore réussi à gagner quelques mètres sur eux. Non loin de là habite Carantos. Tu rentres chez lui sans frapper en espérant que les gardes ne te voient pas entrer.

— Fais comme chez toi, je t'en prie ! s'exclame Carantos avec ironie.

— Désolé pour mon manque de savoir-vivre, mon ami, mais je n'ai pas le choix.

Carantos est un ami de longue date en qui tu as toute confiance.

Tu regardes discrètement par la fenêtre et tu vois les gardes continuer leur route. Ouf !

---

<sup>5</sup> Pantalon des Gaulois.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demande Carantos.

— Gobannitio n'a pas apprécié que j'incite les habitants de Gergovie à se rebeller. Il m'a fait arrêter et m'a ensuite ordonné de quitter la ville ! Je suis arrivé à échapper aux gardes, grâce à toi, et me voici.

— C'était prévisible. Sans vouloir te vexer, ton oncle est un lâche, il préférerait lécher les sandales de César que de combattre comme un Gaulois.

— Je sais. Mais il fallait que j'essaie.

— Attendons demain. Les gardes vont certainement faire des rondes tout le reste de la journée pour essayer de te trouver.

— Tu as raison.

Environ une heure plus tard, on toque à la porte de Carantos.

— Cache-toi dans ma chambre ! chuchote Carantos.

— Ouvrez !

— Oui, oui, j'arrive !

Dans la chambre de ton ami, tu regardes où tu pourrais te cacher mais il n'y a ni trappe, ni endroit où tu pourrais te dissimuler entièrement. Tu finis par choisir de te cacher derrière un rideau, en plaçant un coffre en dessous pour que tes pieds ne soient pas visibles. Tu entends à peine le garde échanger avec Carantos. Les voix se font malheureusement de plus en plus fortes et claires.

— Je ne veux pas t'offenser Carantos, mais ce sont les ordres, il faut inspecter ta maison.

Gobannitio est intelligent, il a dû penser que tu t'étais réfugié chez ton ami.

Tu les entends entrer dans la chambre. Tu essaies de respirer le moins fort possible afin que les rideaux ne bougent pas au niveau de ton nez.

Le garde va au milieu de la pièce et inspecte tout autour de lui.

— J'ai bien fait de passer par ici ! s'écrie le garde.

Mince ! Il a dû te voir. Au cas où, tu coupes totalement ta respiration pour être sûr que le rideau ne bouge plus, même s'il est déjà sûrement trop tard.

— Si je n'étais pas venu, reprend-il, je n'aurais pas eu le plaisir de ta compagnie ! Bien, je t'ai assez dérangé comme ça, bonne soirée Carantos.

Le choix du rideau te semble d'un seul coup une bien mauvaise idée. Le garde n'a toujours pas quitté la maison et tu sens tes narines encombrées par la poussière du rideau. Tu fais tout ton possible pour retarder ton éternuement qui est inéluctable. Tu parviens à étouffer le bruit, mais cela sera-t-il suffisant ? Tu entends soudain Carantos refermer sa porte d'entrée. Tu peux enfin souffler ! Enfin débarrassé du garde, tu rejoins ton ami.

— Il s'en est fallu de peu ! s'exclame Carantos.

— Oui. Demain je me rendrai sur la grande place en fin de matinée, c'est le moment où il y a le plus de monde.

— Tu vas recommencer ? s'étrangle Carantos.

Tu souris en coin.

— De toute façon, Gobannitio m'a déjà banni de la ville, alors quitte à être dans l'illégalité...

— Il faut que je t'avoue quelque chose, au sujet de Gobannitio, déclare ton ami sur un ton grave.

Tu écoutes attentivement ton ami.



— Comme tu le sais, lorsque ton père a voulu devenir roi, il y a eu une conspiration contre lui et il a été assassiné.

— Tu ne m'apprends rien, tout Gergovie est au courant...

— Ce que tu ne sais pas, c'est que Gobannitio a été un instigateur de ce complot. Il ne reculera devant rien si tu te mets en travers de son chemin.

Tu es abasourdis par ce que tu viens d'apprendre. Tu savais que ton père avait été trahi par les siens, mais tu n'imaginais pas un seul instant ton oncle capable d'une telle atrocité. Cette annonce t'a refroidi, mais tu es toujours plus que jamais déterminé à mener à bien ton entreprise. Que décider ? Tenter de rallier les habitants de Gergovie par un grand coup d'éclat (chapitre 29) ? Écouter les conseils de ton ami et t'enfuir (chapitre 15) ?

## 11

Après réflexion, tu donnes tes directives.

— Il ne sert à rien de rassembler beaucoup d'hommes, préférons une attaque ciblée et par surprise pour piéger César. Carantos, toi qui est doué pour glaner des informations, est-ce que tu sais où est César en ce moment ?

— César a dû avoir vent des rébellions gauloises. Certains peuples, comme les Carnutes, ont commencé à se rebeller un peu avant nous. On dit qu'il a quitté Rome il y a quelques jours. Il est probablement non loin de la région narbonnaise. Je n'en sais pas plus à l'heure qu'il est.

— Très bien, pars en éclaireur pour confirmer sa position. Quand nous saurons précisément le parcours qu'il emprunte, nous lui barrerons la route !

En attendant le prochain rapport de Carantos, tu te mets en route en direction du sud, pour ne pas perdre de temps. Ton ami te rejoint sur le chemin.

— J'ai bien vu César. Il a une escorte assez faible pour le moment, nous avons des chances de réussir notre attaque. Viens, suis-moi, je vais te montrer le chemin !

Après quelques heures de marche, tu aperçois effectivement des Romains emmenés par César, en train de gravir une colline.

— Les amis, chargez !

Tes cavaliers se précipitent sur les Romains qui ne tardent pas à t'apercevoir, aidés par la hauteur de la colline.

— Tiens, qui sont ces Gaulois qui osent nous attaquer ? demande César à son lieutenant Caius Fabius.

— Difficile de les distinguer de si loin. On dirait des Arvernes, ou des Bituriges... à moins que ce ne soit des Rutènes.

— Merci pour ces précieuses informations, ironise César en roulant des yeux. Quoi qu'il en soit, nous allons leur montrer qu'il ne faut pas défier l'armée romaine !

— Soldats, en avant !

Tes troupes se frayent difficilement un chemin car elles subissent les flèches des archers ennemis parfaitement bien positionnés tout en devant faire face aux cavaliers Romains. Rapidement toi et tes hommes mettent pied à terre car vous êtes arrêté dans votre élan par l'armée romaine très organisée malgré leur infériorité numérique.

Tu prends ton épée et essaie de dégager le passage pour reprendre ta course et atteindre César, mais les soldats romains, qui sont également descendus de leur monture, forment une masse compacte et cela prend du temps.

Malgré tout, tes troupes commencent peu à peu à percer les lignes ennemis.

— César, on dirait que les Gaulois se rapprochent de nous, indique Caius Fabius.

— Allons-nous en, répond-il sèchement.

— Nous nous replions ?

— Non ! s'agace César. Nous continuons notre route, voilà tout.

— Je rappelle nos hommes aux prises avec les Gaulois ?

— Non ils s'en sortent très bien. Nous allons continuer sans eux.

— Donc nous fuyons... marmonne Caius Fabius.

— Qu'est-ce que tu as dit ? demande César sévèrement.

— Rien, rien... Ô César, je raclais ma gorge.

Tu vois que César est en train de s'échapper.

— Il fuit, ce lâche !

Que veux-tu faire ? Poursuivre le proconsul (chapitre 9) ou retourner à Gergovie, pour réfléchir à une nouvelle stratégie (chapitre 3) ?

## 12

— Luctérios, rassemble l'ensemble des cavaliers et rends-toi de l'autre côté de l'oppidum, dans la forêt, pour que l'ennemi ne puisse te voir. Tu attaqueras quand je te le signalerai. Nous allons les prendre par surprise. Je mènerai l'attaque depuis notre position actuelle pour que les Romains concentrent leurs forces devant l'oppidum. Quand ils se seront rassemblés, tu attaqueras par derrière.

— Entendu, dit simplement Luctérios.

Cette tactique lui semble crédible, cela lui redonne un peu confiance en ton jugement, après la période de doutes qui a suivi le siège de Gorgobina. Tu le sens plus sûr de tes directives et cela te rends plus serein. Luctérios est intelligent, s'il se met à douter, ce n'est pas sans raison. 3 heures plus tard, tous les renforts sont arrivés et ton armée est de nouveau prête à en découdre. Tu lances l'assaut. Tu vois que les Romains mordent à l'hameçon. Ils s'agglutinent devant l'oppidum pour le défendre. Tu envoies le signal à Luctérios, de l'autre côté de l'oppidum, pour qu'il lance son attaque à son tour. Cette tactique peut être efficace, mais elle a un défaut : il faut que tu arrives à contenir les Romains, en nette supériorité numérique, jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent de l'attaque de Luctérios.

Le combat est âpre et tu donnes toi-même toute ton énergie dans la bataille. Toi et tes cavaliers galopez sur vos montures, vos javelots pointés vers l'ennemi pour essayer de percer leurs lignes. Cette technique est très efficace malgré les boucliers des légionnaires et tu atteins toi-même bientôt 1, 2, 3 soldats romains. Tu avances tellement que tes hommes n'arrivent pas à tenir la cadence et tu te trouves bientôt entouré de Romains. L'un d'eux en profite pour tacler ton cheval avec son glaive, ce qui le fait trébucher et t'envoie à terre. Il faut réagir vite. Tu te relèves aussitôt pour faire face à tes adversaires. Les Romains essaient de t'encercler. Heureusement, tes cavaliers ne tardent pas à venir en renfort et tu n'es bientôt plus seul dans cette zone de combat. Les Romains semblent avoir repéré que tu es le chef et essaie de t'attaquer en priorité, mais tes hommes les empêchent de t'atteindre en grand nombre. La pression de l'armée ennemie est de plus en plus forte et tu vois tes guerriers qui commencent à se faire submerger. Tout en continuant de te battre, tu essaies de prêter attention à ce qu'il se passe dans l'oppidum. Tu entends des cris de guerriers, signe que les Romains n'ont pas réagi assez vite. En effet Luctérios, qui n'a que des cavaliers avec lui, a réussi à prendre les Romains de vitesse en surgissant de nulle part et a réussi à investir l'oppidum. Désormais les

Romains ont des Gaulois devant eux mais aussi derrière eux ! Tu sens que le combat tourne à ton avantage. Les troupes de Luctérios sont très efficaces. S'il parvient à ouvrir la porte de l'oppidum, il ne restera plus qu'à foncer à l'intérieur. Malheureusement, malgré tous ses efforts, Luctérios met beaucoup de temps à dégager la porte. Tes hommes sont clairement beaucoup moins nombreux désormais. Les Romains vont bientôt pouvoir vous encercler. Tu fais avancer tes guerriers le plus proche possible de l'oppidum pour répondre aux mouvements de troupes ennemies, espérant pouvoir bientôt rentrer dans Ruessio. Les archers situés à l'intérieur de la cité seront probablement trop occupés avec les troupes de Luctérios pour pouvoir vous viser.

La porte reste toujours malencontreusement fermée. Tes hommes sont maintenant justes devant l'oppidum. Ton armée étant coincée entre les fortifications de Ruessio et l'armée ennemie, tu te prépares au dernier assaut des Romains, qui ne tarde pas à arriver. L'attaque est terrible et les pertes très nombreuses. Soudain, tu vois avec effroi qu'un glaive vient de te traverser le corps. Tu ne veux pas y croire, mais la douleur apparaît immédiatement après. Pas de doute, c'est la fin. Tu ne tardes pas à expirer ton dernier souffle. Luctérios est parvenu à vaincre les Romains de Ruessio grâce à ta tactique. Malheureusement, sans toi, le roi des Arvernes, les Gaulois ne purent résister aux Romains plus longtemps et cette victoire restera sans lendemain. Tu as trouvé une histoire alternative, mais notre héros n'est pas réellement mort au combat. Reviens au chapitre 2 pour trouver ce qu'il lui est vraiment arrivé !

## 13

Tu décides de laisser César s'enfuir. Carantos et Luctérios ne comprennent pas.

— Ma priorité est de reprendre Gergovie. C'est le cœur de la révolte.

— La révolte est présente un peu partout en Gaule, Gergovie n'est qu'un oppidum parmi d'autres, te contredit Luctérios.

— ... Alors que si nous avions pourchassé César, la guerre aurait pu se terminer, conclut Carantos.

Voilà maintenant que tous deux se liguent contre toi ! Tu essaies de leur faire entendre raison.

— Gergovie est une place stratégique. Si les Romains conservent cet oppidum, ils pourront s'en servir pour conquérir toutes les villes alentour.

— Aurais-tu été du même avis s'il était question d'un autre grand oppidum, comme Avaric ?  
questionne Luctérios. Cela m'étonnerait malheureusement.

Ton lieutenant commence à être pénible.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ?

Luctérios ne répond pas tout de suite. Il semble hésiter. Finalement, il se décide à poursuivre.

— En ce moment tu agis en tant que roi des Arvernes, pas en tant que chef de la révolte des Gaulois, dans leur ensemble.

Ces derniers mots te touchent. Effectivement Luctérios a raison. Ce qui t'importe actuellement, c'est de défendre ton peuple avant tout. Mais de toute façon, il est trop tard pour reculer.

— Cesse de m'importuner et de discuter mes ordres. Nous allons reprendre Gergovie. Ensuite seulement, nous pourrons repartir à la poursuite de César.

Un jour après la fuite de César, les renforts gaulois arrivent. Tu penses que ton armée est suffisamment puissante pour venir à bout de la défense romaine. Tu concentres tes efforts devant la porte principale. Celle-ci est violemment attaquée à coups de hache et malgré les projectiles qui volent en rafales et qui causent de nombreuses pertes, la porte ne met pas longtemps à céder devant le nombre de guerriers que tu as rassemblé. Une fois l'accès libre, tu

fais maintenant face aux légionnaires qui t'attendent, leur lance pointée vers l'avant. Ta cavalerie en vient à bout difficilement. Pendant ce temps, tu ordonnes aux fantassins de s'occuper des archers car ceux-ci font beaucoup de mal à tes troupes avec leurs nombreuses flèches affûtées. Tu vois que ta tactique commence visiblement à fonctionner quand Carantos t'interpelles soudain.

— Quelle horreur ! s'écrie-t-il avec effroi en regardant derrière toi. Tu vois au loin avec stupeur que César est revenu, avec une armée encore plus puissante. Que faire ? Après un moment d'hésitation, tu appelles tes guerriers.

— Mes amis, continuez à combattre ! Il faut reprendre Gergovie avant que César n'ait le temps d'arriver !

Après cet instant de torpeur, les combats redoublent d'intensité. Tu vois l'armée romaine de plus en plus affaiblie mais d'un autre côté, César est de plus en plus proche... Tu cries tes ordres à tes guerriers pour qu'ils t'entendent à travers ce tumulte.

— Nettoyez la place autour de la porte et bloquez-la !

Tu viens en renfort. Il faut à tout prix empêcher César et ses troupes de pénétrer dans la ville. Étant donné que la porte est fragilisée par ton attaque précédente, tes hommes mettent tout ce qu'ils trouvent devant la porte pour essayer de la renforcer, pendant que le reste de ton armée est toujours aux prises avec les légionnaires présents dans l'enceinte.

César est désormais aux portes de la ville. Tu l'entends donner ses ordres.

— Mettez ces Gaulois en pièces !

Tu donnes tes propres directives.

— Archers, en position ! Tirez !

Les Romains présents dans l'enceinte sont bientôt tous anéantis. Tu as réglé un problème. Cependant tu vois que ce qu'il reste de la porte est à deux doigts de céder et la

puissante armée de César a à peine été entamée par les tirs de tes archers. Une fois que le proconsul serait parvenu à pénétrer dans Gergovie, ses troupes ne feraient qu'une bouchée des tiennes, déjà affaiblies par le siège. Tu enrages. Il n'est pas raisonnable de continuer une bataille perdue d'avance et il faut agir vite, avant que les Romains ne massacrent les tiens. Tu prends la décision de te rendre. Bravo, tu viens de finir un des scénarios alternatifs !

## 14

Tes troupes surveillent les mouvements des Romains comme le lait sur le feu pendant plusieurs milliers de pas, quand tout à coup, Carantos t'interpelle, avec une mauvaise nouvelle...

— César nous a eus ! Il avait caché des hommes près d'un pont et leur a ordonné de le reconstruire une fois que nous sommes partis !

Tu es anéanti de t'être laissé bernier aussi facilement, mais ce n'est pas le moment de tergiverser.

— Il faut se dépêcher ! Rentrons à Gergovie avant que César ne puisse s'y rendre, le sort de la guerre en dépend !

Quelques temps plus tard, César s'adresse à ses troupes.

— Légionnaires, Gergovie est devant nous ! Nous allons montrer aux Arvernes comment se bat l'armée romaine ! Notre triomphe sur les Gaulois est imminent. Nous allons commencer par installer un camp pour assurer notre ravitaillement.

Les Romains ne tardent pas à occuper un poste gardé par les Gaulois non loin de Gergovie et font un deuxième camp non loin de l'autre, plus petit. César ordonne de relier les 2 avec un double fossé pour faciliter le mouvement de ses troupes.



— César, j'ai une nouvelle de la plus extrême importance ! informe l'Éduen Éporédorix. Convictolitavis vous a trahi et 10000 Éduens se dirigent en ce moment même en direction de Gergovie ! Je vous supplie de croire que mon peuple, les Éduens, ne veut pas de cette rébellion et ce n'est que par des mensonges et des manipulations qu'autant d'hommes ont été entraînés !

César est rouge de fureur.

— Comment ? Nous traitons ce peuple dignement depuis des décennies et voilà la façon dont ils nous remercient ?

— Je suis convaincu que la majorité des Éduens veulent rester des alliés de Rome, ô César, tempère Éporédorix autant qu'il le peut. Les Éduens resteront toujours fidèles à Rome, nous ne voulons pas perdre votre confiance.

Le proconsul se reprend.

— Merci pour cette information capitale Éporédorix, dit-il plus calmement. Ta fidélité m'est précieuse. Conduis-moi auprès d'eux. Les Éduens ont tout intérêt à rester dans notre camp. Je vais les raisonner.

En chemin, César fulmine. Les Éduens lui font perdre un temps précieux. Il espère qu'il arrivera à les convaincre de basculer de nouveau dans le camp des Romains car sans eux, il deviendra difficile de prendre Gergovie.

Après une longue cavalcade, César arrive devant les Éduens. Il arrête leur marche et leur tient un discours pour les raisonner. Contre toute attente, il parvient à les convaincre de se rallier de nouveau à lui. Quand Litaviccus, le lieutenant emmenant les troupes, apprend que les Éduens changent à nouveau de camp, il décide de s'enfuir vers Gergovie pour défendre la cité. Une partie des troupes, qui n'ont pas été convaincues par César, part avec lui. Voyant cela, César relativise :

— Il était impossible de tous les convaincre. Revenons à Gergovie au plus vite, il faut défendre nos camps.

— Soudain, des cavaliers dépêchés par Caius Fabius, qui gère le camp principal en l'absence du proconsul, surgissent à l'horizon et viennent au devant de César.

— En ce moment même, les camps sont durement attaqués par les Gaulois, annonce l'un d'eux.

— Les vermines ! Ils ont déjà profité de mon absence. Raison de plus pour redoubler de vitesse pour rejoindre les camps, avant qu'il ne soit trop tard ! s'inquiète César.

Les remparts des Romains sont assaillis, plusieurs portes ont cédé devant l'ardeur de tes hommes, mais les Romains, aidés par leurs catapultes et leurs balistes, arrivent pour l'instant tant bien que mal à les contenir.

— César n'est toujours pas là et voilà des Éduens qui s'approchent dangereusement de nos camps. dit Caius Fabius. Il faut tenir coûte que coûte avec nos 2 légions en attendant le retour de César !

Bien que tes guerriers aient fait tout leur possible avec leurs nouveaux alliés Éduens, quand César revient, les deux camps sont toujours debout.

— Il était temps que je revienne ! s'exclame César.

— Nous avons réussi à tenir, mais effectivement c'était une question de temps avant que nos camps ne cèdent sous les assauts des Gaulois.

César remarque qu'une des collines que tes hommes protégeaient fortement les jours précédents semble désormais beaucoup plus dégarnie. Il décide de saisir cette opportunité, en attendant que la nuit tombe et s'adresse à ses troupes.

— Maintenant que les attaques gauloises ont été contenues, c'est le moment pour nous de passer à l'offensive. Vous, rendez-vous dans cette colline avec des mulets et quelques cavaliers.

— Des mulets pour passer à l'offensive ? Vous êtes sûrs ?

— Je ne vous ai pas demandé de combattre, juste de vous y rendre. Le but est de faire diversion. Les Gaulois veulent à tout prix garder cette colline car s'ils la perdent, ils se retrouveront encerclés. Pendant ce temps, dit-il en se tournant vers un autre lieutenant, nous allons préparer une attaque furtive sur ces 3 camps gaulois, là-bas. Ils ne s'y attendront pas... dit-il avec un rictus. Mais je ne veux pas que nos soldats aillent plus avant. Nous ne sommes pas encore prêts pour un assaut de la ville proprement dite.

Dans la nuit, tes guerriers ont des difficultés à voir les troupes romaines qui se dirigent vers la colline et pensent effectivement à une attaque, si bien qu'ils se focalisent sur elle et ne voit pas que le gros des troupes est en train, discrètement mais sûrement, de passer du camp romain principal vers le petit camp afin de préparer un assaut.

D'un seul coup, les Romains surgissent par surprise et fondent sur trois de tes camps. Pris par surprise, tes hommes sont dans l'impossibilité de les défendre.

Fier de son succès, César rappelle ses troupes. Contre toute attente, ces hommes poursuivent le combat.

— Que font-ils ? Ils désobéissent ? s'étonne César.

— Je pense qu'ils n'entendent pas le son de la trompette, explique le lieutenant Sextius. Ils sont trop loin et le terrain ne permet pas de diffuser le son correctement.

César regarde, consterné, ses légionnaires continuer à combattre contre sa volonté ! Les troupes, à défaut d'avoir de nouveaux ordres du proconsul, poursuivent leur marche jusqu'aux portes de Gergovie. Voyant les Romains menacer directement la ville, tu ordonnes à tes

hommes de fuser vers eux. Les Éduens qui ont été récemment ralliés par César viennent au secours des Romains. Cependant, les légionnaires ne les reconnaissent pas. Bien qu'ils aient le bras droit nu, signe habituel pour montrer qu'ils sont de leur côté, les légionnaires croient à une ruse et les attaquent également ! Compte tenu de cette confusion, les Romains perdent pied face à ton armée et finissent par reculer après de nombreuses pertes.

César veut partir, mais pas immédiatement, car cela pourrait faire croire à ses troupes qu'il voulait fuir (même si cela y ressemble fortement dans ce cas présent...). Il souhaite avant toute chose garder bonne figure devant ses hommes.

Trois jours plus tard, après deux autres combats disputés dans la plaine jouxtant Gergovie, César décide de se retirer.

— Nous allons rejoindre les troupes de Labienus, plus au Nord. Partons !

— Regardez mes amis ! s'exclames-tu. César fuit ! Ses pertes ont été monumentales, c'est une vraie victoire.

— Après ce qu'il s'est passé, Rome a définitivement perdu la confiance des Éduens, c'est certain, affirme Litaviccus.

— C'est dommage qu'il ait fallu autant de pertes pour que les Éduens s'en convainquent, regrettes-tu. Quoi qu'il en soit, maintenant que nous les avons de notre côté, plus rien ne pourra nous arrêter !

Quelques jours plus tard, les tout récents alliés Éduens convoquent une assemblée de toute la Gaule à Bibracte. Ceux-ci considèrent qu'il leur revient à présent de mener la révolte. Tu t'y rends bien entendu. Tu ne vas pas les laisser diriger la rébellion alors que c'est toi qui a tout fait jusqu'à maintenant !

— Nous sommes ici à Bibracte pour déterminer qui sera le généralissime, celui qui va nous mener jusqu'à la victoire finale face aux Romains, déclare Viridomaros, un Éduen très influent.

À peine Viridomaros a-t-il achevé sa phrase que le public gaulois, venu en nombre, s'anime comme un seul homme :

— Ver-cin-gé-to-rix, Ver-cin-gé-to-rix !

Les clameurs sont telles que nul doute n'est permis. Tu es confirmé comme généralissime devant tous les peuples rebelles. Tu montes sur l'estrade et leur tiens un discours.

— C'est avec joie que j'accepte de vous mener à la victoire. Maintenant que les Éduens nous ont rejoints, les jours des Romains sont comptés ! Je veux que tous les cavaliers de Gaule me rejoignent, nous allons harceler les Romains en attaquant les alliés qu'il leur reste, simultanément. Les Éduens et les Ségusiaves<sup>6</sup> iront chez les Allobroges<sup>7</sup>, les Gabales<sup>8</sup> attaqueront les Helviens<sup>9</sup> avec les Arvernes. Tu continues ainsi d'égrener tes ordres devant ton public totalement acquis à ta cause et achève ton discours :

— Pour l'instant, notre stratégie de la terre brûlée a porté ses fruits, les Romains éprouvent de grandes difficultés à se ravitailler. Continuons nos efforts ! Il ne faut leur laisser aucun répit !  
Tu achèves cette assemblée sous les ovations de la foule.

Quelques jours plus tard, Carantos t'informe que ta stratégie est pour le moment un succès. Les Helviens ont été défaits et repoussés dans les murs de leur ville. Actuellement, César se dirige vers les Séquanes<sup>10</sup>.

— On dirait que César fuit vers sa province ! s'exclame Viridomaros.

— Pourchassons-le, la victoire nous est acquise ! Va au chapitre 30.

---

<sup>6</sup> Peuple habitant principalement dans les départements actuels de la Loire et du Rhône.

<sup>7</sup> Gaulois localisé dans une grande partie de la Savoie et le nord de l'Isère.

<sup>8</sup> Peuple vivant dans l'actuelle Lozère.

<sup>9</sup> Peuple localisé dans le sud de l'Ardèche actuelle.

<sup>10</sup> Gaulois vivant dans l'actuel Franche-Comté

— Laissons-le fuir, ce lâche (chapitre 27) !

## 15

Tu te résous à écouter les conseils de Carantos et quitte Gergovie. Cela te frustre car les habitants de Gergovie auraient été faciles à convaincre. En effet, tu jouis d'une aura importante, notamment grâce à ton père Celtillos dont tout le monde se souvient encore. Que vas-tu faire maintenant ? Banni de ta propre ville, ta situation pourrait être meilleure... À défaut d'une meilleure idée, tu te diriges en direction de la ville de Corent, à quelques milliers de pas. Tu as la bonne surprise d'être chaleureusement accueilli par le chef Brennos, qui connaissait ton père personnellement. Après quelques échanges de banalités, tu lui fait part de ton projet. — C'est une bien périlleuse entreprise... marmonne Brennos de sa voix enrouée, l'air inquiet. Tu as le soutien des chefs de Gergovie ?

Il ne te sert à rien de mentir, Brennos s'en apercevrait bien vite. Tu te résous à lui expliquer ce qui est arrivé.

— ... Et me voilà devant toi désormais. Gobannitio est un pleutre. Il était impossible qu'il approuve un tel projet, mais toi, tu n'es pas comme lui.

— Tu as du fuir la ville, te coupe Brennos. Tu ne sembles donc pas avoir beaucoup de soutien dans ta cité natale. Il paraît hasardeux de t'appuyer dans ta démarche. Je n'ai pas envie de porter la responsabilité d'un conflit avec Gergovie, sans parler des Romains.

Tu essaies d'insister.

— Tu peux au moins émettre cette idée auprès du conseil de Corent ?

— Comment pourrais-je porter une proposition que je ne soutiens pas ? assène Brennos. Il n'y a rien à faire, tu ne réussiras pas à le convaincre. Après avoir été congédié, un peu

brusquement, tu réfléchis aux options qu'il te reste, et tu n'en vois qu'une seule : tenter à Corent ce que tu n'as pas réussi à faire à Gergovie, même sans l'aval de Brennos.

Le soir même, tu t'installes sur la grande place de la cité et tu commences à démontrer ton talent d'orateur devant des habitants de plus en plus nombreux. Bientôt, une foule compacte se masse autour de toi pour t'écouter. Tu réussis à captiver ton auditoire. Ton triomphe est tel que Brennos, qui est arrivé entre-temps, n'ose pas t'interrompre. Au bout d'un long mais vigoureux discours, tu commences à mobiliser des volontaires pour préparer la guerre.

Le soir vient vite. Tu es accueilli chez Brennos pour y passer la nuit. Cependant, ton hôte n'est pas des plus amicaux.

— Comment as-tu osé prendre la parole devant les habitants sans mon accord ! Gronde Brennos, furieux.

Tu tentes de te justifier, te sentant malgré tout fautif.

— Tu ne pouvais pas assumer cette décision. En procédant ainsi, c'est moi le seul responsable.

— Tu n'est pas le chef de cette ville, tu n'avais pas à intervenir ! continue-t-il, toujours courroucé.

Après quelques autres vitupérations, Brennos reprend peu à peu son calme.

Rends-toi désormais au chapitre 22.

## 16

Tu envoies des ambassades dans les différentes contrées du pays en espérant que ton appel sera suivi.

Quelques jours plus tard, tu commences à voir arriver des renforts, notamment les Cadurques<sup>11</sup>, emmenés par Luctérios.

Tu l'accueilles :

— Je suis ravi de voir que vous avez répondu favorablement à mon appel. Nous serons bientôt bien plus nombreux que les Romains. En échangeant avec lui, tu es impressionné par l'aisance verbale de Luctérios. Il serait très utile pour plaider ta cause auprès des peuples qui pour l'instant, font la sourde oreille à ton appel. Tu l'envoies au sud de l'Arvernie, région dans laquelle tu penses qu'il fera des merveilles.

— Je m'y rends de ce pas, s'empresse de dire Luctérios, débordant d'enthousiasme.

Pendant ce temps, tu te rends chez les Bituriges, au nord-ouest, également pour les convaincre.

À Avaric, leur capitale, tu es accueilli chaleureusement car les chefs de cette ville sont totalement de ton avis.

— Nous te faisons confiance concernant la stratégie à adopter, cependant j'ai une proposition à te faire, dit Segomaros, un des chefs d'Avaric. Comme tu le sais, officiellement nous sommes considérés jusqu'à présent comme des alliés de César. Je vais prétendre que nous avons besoin de renforts, ainsi les Romains accourront et nous leur tomberons dessus !

— Intéressant. Nous pouvons réussir un grand coup si ce plan fonctionne. Je te laisse diffuser ton message.

Il n'a pas fallu longtemps avant que des légionnaires Romains apparaissent de l'autre côté de la Loire, un fleuve qui marque la bordure du territoire des Bituriges.

Bien dissimulé dans les buissons, tu les observes avec Segomaros et vos troupes respectives.

---

<sup>11</sup> Peuple localisé au sud-ouest des Arvernes



— Parfait ! s'exclame-t-il. Lorsqu'ils auront traversé le fleuve, nous les attaquerons par surprise !

Tu vois les troupes romaines positionnées le long du fleuve, à l'arrêt. Certains regardent tout autour d'eux, comme s'ils se méfient. Cela commence à t'inquiéter.

— Pourquoi attendent-ils ?

— Peut-être qu'ils font une pause ? tente Segomaros.

— Non, cela me semble anormal.

Soudain, un centurion romain s'adresse à ses soldats, et ils se mettent à faire demi-tour !

— Oh non, l'occasion était si belle ! regrette Segomaros. Ils ont dû sentir que c'était un traquenard. Peut-être que mon appel était trop insistant et les a fait douter ? Je ne sais pas.

— Ce n'est que partie remise, nous aurons de nombreuses victoires prochainement. En tout cas, ce que nous pouvons retenir, c'est que les Romains nous craignent !

— Vercingétorix ! J'ai un message de la plus haute importance ! s'écrie un de tes lieutenants, arrivés en courant.

— Qu'y a-t-il ?

— Les Romains sont chez nous, en Arvernie !

— Par Sucellos, allons-y !

Les Romains sont arrivés à rentrer très profondément en territoire Arverne, mais dès que tu leur fait front, ils se mettent aussitôt à fuir.

— Leur but n'était sûrement pas de conquérir l'Arvernie, juste de nous faire peur, dit Luctérios, qui est entre-temps revenu de sa mission.

— Sans doute. De ton côté, ramènes-tu de bonnes nouvelles ?

— Les Rutènes nous ont rejoint, et également leurs voisins ! s'écrie Luctérios

— Bravo. J'ai moi-même convaincu sans peine les Bituriges. Nous sommes en train de former une puissante alliance. J'ai encore espoir de rallier les Éduens eux-mêmes, mais cela fait déjà plusieurs générations qu'ils collaborent avec les Romains et j'ai entendu dire que des légions étaient en garnison chez eux actuellement. Cela ne sera donc pas facile.

Je mettrai le siège devant l'oppidum de Gorgobina, où résident actuellement les Boïens. Quand les Éduens verront que nous avons pris Gorgobina très facilement, ils ne résisteront pas longtemps à notre appel et s'ils nous rejoignent, les Romains n'auront quasiment plus aucun allié sur qui compter.

En quelque semaines, d'autres peuples t'ont encore rejoint et c'est à la tête d'une véritable armée que tu te rends devant Gorgobina. Tu espères que les Boïens vont prendre peur devant la vaste armée que tu as réunie et qu'ils acceptent d'ouvrir les portes de la ville et de faire partie de la révolte. Tu dépêches un messager pour leur proposer de te rejoindre. S'ils refusent, les Boïens devront combattre. Quelques temps plus tard, le messager revient avec une mauvaise nouvelle : ils n'ont pas l'intention de se rallier à ton mouvement de rébellion. Tu te résous à faire le siège de Gorgobina.

— C'est regrettable qu'ils ne veulent pas entendre raison tout de suite, mais soit. De toute façon, ils plieront sous notre nombre et les combats ne devraient pas durer longtemps, d'autant plus que cette ville est très peu fortifiée.

Tu lances le premier assaut et cela ne se déroule pas comme tu le souhaitais. En effet, les Boïens semblent très bien préparés et repoussent avec succès ton attaque.

— Vercingétorix, dit Luctérios, les Boïens font plus que bien résister, cela ne va pas être facile de conquérir la ville.

Carantos t'interpelle.

— Mes éclaireurs m'indiquent que César se dirige vers notre position !

— Voilà pourquoi les Boïens se défendent aussi bien, ils doivent savoir que les troupes de César vont arriver d'ici peu ! Pas étonnant que nous n'ayons pas réussi à les convaincre !

Que fais-tu ? Reculer ? Va au chapitre 20

Persister (ton armée est tout de même imposante) ? Rends-toi au chapitre 23

## 17

Une fois arrivés les renforts fournis par tes alliés, tu indiques la suite des opérations à Luctérios.

— Nous allons perdre du temps à assiéger Ruessio. Cela ne mènera à rien.

— Tu as raison. Il est préférable de rebrousser chemin et de s'installer dans l'oppidum le plus proche, surenchérit Luctérios.

— Reculer ? Au contraire, nous devons avancer ! Nous ne sommes qu'à quelques journées de marche de Rome !

— Tu es fou ! C'est perdu d'avance ! Ouvre les yeux ! Nous avons une belle armée, certes, mais c'est de Rome qu'il s'agit !

L'attitude de Luctérios commence à t'insupporter.

— Ce ne serait pas la première fois. Des Gaulois ont déjà mené une campagne militaire contre Rome par le passé et en sont sortis victorieux. Et j'en ai plus qu'assez que tu discutes mes ordres !

— Tu parles d'un temps où Rome était une simple ville, aujourd'hui c'est un empire ! C'est moi qui en ai assez de suivre des ordres insensés et d'être rabroué parce que j'essaie de te faire entendre raison ! Tu partiras vers Rome si tu veux, mais cela sera sans moi !

— Je te pensais plus courageux. Tu me déçois.

Carantos intervient dans votre discussion et essaie de calmer les esprits :

— Tu es notre chef et nous te suivrons quoi qu'il advienne, mais il paraît surprenant de prendre le chemin de Rome. Leurs fortifications sont importantes, sans compter la masse de légionnaires qui sont en garnison.

— Je suis heureux de pouvoir compter sur ta fidélité mon ami et je comprends tes doutes, mais ma décision est prise.

— Carantos, dit Luctérios, tu le suis dans ses délires si tu veux, mais moi je m'en vais.

Tu explodes de colère.

— Eh bien pars ! Je n'ai pas besoin de toi !

Tu ne crois évidemment pas ce que tu viens de dire, mais ce sont les seuls mots qui te viennent à l'esprit tant Luctérios t'énerve.

Celui-ci étant sur le point de partir, tu vois une partie de tes troupes se mettre à l'imiter. Tu t'adresses à ces guerriers

— Que faites-vous ?

— Beaucoup de guerriers pensent comme moi, voilà tout, répond Luctérios. Tu pensais vraiment que j'étais le seul à douter de tes ordres ?

Luctérios et une partie de tes troupes te laissent donc, y compris certains guerriers qui venaient juste de te rejoindre ! Au-delà de ton lieutenant, Luctérios était devenu un ami et malgré ta colère contre lui, son départ te peine encore plus que tous les hommes qui l'accompagnent.

Tu reprends vite tes esprits pour garder la tête haute devant le reste de ton armée. Tu fonces vers Rome, avec l'appui de tes hommes les plus fidèles.

Quelques temps plus tard, César reçoit des nouvelles d'un éclaireur :

— Ô César, l'armée gauloise ne s'arrête pas à Ruessio mais continue en direction du sud-est.

Le proconsul s'interroge.

— Que font-ils ? Ces gaulois ne sont tout de même pas assez idiots pour aller vers Rome ?

Tu es sûr que l'armée entière marche dans cette direction ?

— Non justement, environ la moitié des hommes sont allés dans plusieurs autres directions, comme s'ils s'éparpillaient.

— Je n'aime pas trop cela. Cela me paraît soit être une tactique très brouillonne, soit il s'agit d'une stratégie qui me dépasse... Non, tout bien réfléchi, cela ne peut être que de l'amateurisme, je suis bien trop brillant pour ces barbares. Contactez au plus vite la garnison la plus proche des troupes se dirigeant vers le sud-est. Il faut les prendre de court.

— Bien, César.

Après quelques heures de marche, tes troupes traversent le sentier étroit d'une forêt. Tes hommes ayant participé au siège de Gorgobina ont les traits fatigués, bien qu'ils n'en paraissent rien. Ils ont besoin de repos. Soudain, tu entends un bruyant cliquetis d'armes à la fois vers ta gauche et vers ta droite. Les Romains t'ont tendu un piège et ils attaquent ton armée par ses deux flancs ! Tes troupes se défendent comme ils le peuvent mais ce guet-apens est terriblement efficace. Tu vois tes cavaliers en difficulté. En effet, dans cet étroit sentier, leur cheval est plus un désavantage qu'un atout. Tu leur ordonnes aussitôt de descendre de leur monture, avant qu'il ne soit trop tard. Après un combat très dur et sanglant, tes guerriers finissent tout de même par prendre le dessus, mais tu as subi de lourdes pertes. Les Romains n'étaient pas assez nombreux pour pouvoir vous arrêter, mais ils ont considérablement affaibli ton armée.

Tu trouves fort heureusement un bourg quelques milliers de pas plus loin qui permet à tes troupes de faire une halte et de se rassasier convenablement. Tu en profites pour observer

tes guerriers. Maintenant qu'ils ont bu, mangé et dormi, ils sont en pleine forme, mais tu les sens peu motivés. Par fidélité envers toi, ils n'ont pas suivi Luctérios, mais tu sens qu'eux non plus ne croient pas à ton plan. Tu en viens à te demander si toi-même, tu y crois encore.

— À quoi penses-tu ? te demande Carantos.

— Je me pose beaucoup de questions.

— Tu repenses à ce que t'a dit Luctérios, n'est-ce pas ?

— La mutinerie provoquée par Luctérios nous a fait perdre beaucoup d'hommes. À cela s'ajoutent les lourdes pertes que nous avons subies suite au guet-apens des Romains. Même en étant très optimiste, je ne vois pas comment nous pourrions sortir vainqueur d'une confrontation avec Rome. Mais si je renonce maintenant, je décevrai tous ces guerriers qui m'ont suivi jusqu'au bout, sans parler de tous ces hommes qui ont péri dans nos batailles, tout cela pour rien ? Comment renoncer ?

— Ils vont penser que tu as fait ce que tu as pu. Bien sûr nous voulions remporter cette guerre, mais personne ne s'attendait à un miracle en s'engageant dans ce conflit. La situation était déjà désespérée. Partant de ce principe, il est inutile de s'acharner à faire couler davantage de sang gaulois.

Tu prends du temps pour réfléchir aux paroles pleines de bon sens de Carantos. Après quelques instants, ta décision est prise : il faut renoncer. Si Luctérios t'agaçait, c'est parce qu'il avait raison, c'est perdu d'avance si tu t'attaques Rome. Tu as eu cette idée parce qu'aucune autre solution ne te venait à l'esprit, mais en réalité, c'est qu'il n'y en avait peut-être pas. Tu n'as pas réussi à rallier la majorité des Gaulois à ta cause, ce qui a réduit à néant tes chances de victoire contre César. Tu ne voulais pas y croire, mais maintenant il est temps d'arrêter tout cela. Après avoir tenu un discours solennel devant tes troupes pour le leur expliquer, tu sens dans leurs yeux, à la fois beaucoup de déception bien sûr, mais surtout un soulagement. Tes

guerriers sont en train de penser à leur femme et leurs enfants, qu'ils vont pouvoir retrouver sains et saufs. Quelques jours plus tard, tu te rends à César pour que cesse cette guerre. Tu es allé jusqu'à la fin de cette histoire, mais ce n'est pas ce qui est réellement arrivé à notre héros. Retente ta chance en revenant au chapitre 2 !

## 18

Tu choisis de revenir à Gergovie. Ce n'est pas une vengeance, mais une question tactique. Gergovie est la plus grande cité fortifiée de la région. Si celle-ci n'est pas acquise à ta cause, il serait sans doute plus ardu de convaincre les autres peuples Gaulois de te suivre.

Tu réunis tous les guerriers récemment enrôlés et tu te rends devant la porte principale de l'oppidum, le pas tranquille mais arme à la main. Vu d'extérieur, Gergovie est impressionnante, avec ces hauts remparts entourant sa grande porte fortement fortifiée.

Tu t'adresses aux gardes.

— Je réclame la venue du conseil !

Ceux-ci, voyant de nombreux hommes armés aux portes de la ville, dépêchent aussitôt l'un d'entre eux pour en tenir informé les chefs de Gergovie.

Le garde rentre dans la salle du conseil.

— Mille excuses de vous interrompre, mais c'est important. Des milliers de personnes sont aux portes de la ville, avec le fils de Celtillos à leur tête. Il vous réclame.

— Gobannitio, peux-tu nous expliquer pourquoi ton neveu est aux portes de la ville et nous demande ?

— Je peux vous assurer que je ne suis pour rien dans cette entreprise ! se défend Gobannitio.  
Au contraire, je l'ai chassé car j'ai vu en lui un rebelle qui avait à cœur de renverser l'ordre établi.

— Combien sont-ils ?

— Ils sont plusieurs centaines, peut-être plus, répond le soldat.

— Si nous engageons le conflit, nous allons avoir de nombreuses victimes, dit Gobannitio.

— Je te propose de raisonner ton neveu et de convaincre ses troupes que cette entreprise est inutile et condamnée d'avance, quelle que soit sa revendication, dit un membre du conseil.  
Nous pouvons sortir de cette situation la tête haute.

— Entendu, dit Gobannitio. C'est mon neveu, c'est naturel que je me charge de régler ce problème.

Ainsi, ton oncle se dirige vers les fortifications de Gergovie suivi par les autres chefs de la ville.

— Que veux-tu ? crie Gobannitio.

Tu retires ton casque à cornes, pour signifier ta volonté de parlementer.

— Je veux que nous cessions de baisser la tête face à César et que nous levions le plus d'hommes possibles pour le chasser de la Gaule ! Je veux que Gergovie prenne les armes et nous rejoigne !

Des clameurs s'entendirent de part et d'autre de la masse compacte que forment tes guerriers.

— Les troupes de César sont 10 fois plus nombreuses que les nôtres, c'est du suicide !

— Mieux vaut mourir que vivre en peuple conquis !

Une nouvelle salve d'exclamation retentit.

— Tu veux que nous nous battions entre frères ? Si tu attaques Gergovie, cela ferait des dizaines, voire des centaines de victimes des deux côtés !



— Il y aura des victimes seulement si tu veux qu'il y en ait. Guerriers de Gergovie ! Nous ne sommes pas ennemis, mais frères ! Baissez les armes et célébrons aujourd'hui le premier jour de notre révolte contre César !

Gobannitio remarque que ton discours a un impact sur les gardes de Gergovie. Il les rappelle à l'ordre.

— Soldats, gardez vos positions ! Ne vous laissez pas duper par mon neveu, pensez à vos vies, à votre femme, vos enfants, ne voulez-vous pas qu'ils vivent en paix ?

— Je ne vous promets pas que tout le monde sera sain et sauf après cette guerre, ce serait vous mentir. Mais je peux vous promettre une seule chose : si vous nous rejoignez maintenant, vous ne vous regarderez pas chaque matin en ayant honte de ne pas avoir réagi à temps et de ne pas avoir chèrement vendu notre liberté !

Quelques soldats baissent les armes, puis les autres les imitent.

— Pauvre fou, tu es inconscient ! s'exclame Gobannitio, dépité.

— Mieux vaut être téméraire que lâche, mon oncle.

Tu rentres dans la ville, triomphant.

Le soir même, une cérémonie est organisée.

Tu es sur l'estrade de la grande place de Gergovie avec les membres du conseil et différents chefs des villes voisines.

Gobannitio est maître de cérémonie.

— L'aventure qui nous attend sera très difficile et semée d'embûches...

Les chefs regardent Gobannitio d'un oeil noir. Il le remarque et se reprend.

— ... mais nous sommes sûrs que tu parviendras à mener à bien cette guerre et à libérer les peuples de Gaule !

Les habitants de Gergovie acclament ce discours de façon tonitruante.

— Nous te faisons confiance pour mener à bien cette entreprise, continue Gobannitio, qui n'en pense pas un mot. Tu es désormais le roi des Arvernes, Vercingétorix !

Les habitants continuent d'approuver bruyamment les dires insincères de ton oncle.

Après cette cérémonie, une fête est organisée. La cervoise coule à flots. Les gens dansent et chantent, comme si la guerre était déjà derrière eux et les Romains renvoyés chez eux. Les festivités durent toute la nuit.

Tu as été couronné roi. Tu as déjà réussi là où ton père avait malheureusement échoué. Désormais il faut s'atteler à la tâche pour laquelle tu as été intronisé, repousser les troupes de César jusqu'aux frontières de Rome. Tu réunis un conseil de guerre composé des personnes en qui tu as confiance.

— Il est maintenant temps de mettre au point notre stratégie.

— Je pense qu'attaquer César par surprise serait la meilleure option, propose Brennos. Nous sommes pour l'instant bien moins nombreux que les Romains mais il suffirait sûrement d'atteindre César pour faire fuir l'ensemble de ses troupes. Ainsi la guerre durerait peu de temps et nous perdrons peu d'hommes.

— Il me semble qu'il faut surtout chercher à créer des alliances avec les autres peuples Gaulois, ainsi nous aurons une armée plus puissante, propose ton ami Carantos à son tour.

À toi de trancher, c'est toi Vercingétorix après tout !

Attaquer César par surprise ? Va au chapitre 11.

Demander de l'aide aux autres peuples ? Va au chapitre 16.

Tu envoies des messagers auprès de tous les peuples qui te soutiennent, en espérant qu'ils viendront rapidement et nombreux.

— En attendant, que faisons-nous ? demande Luctérios.

— Nous allons devoir attendre plusieurs jours, le temps que nos alliés arrivent. Il faut que nous assurions notre ravitaillement. Je vais discuter avec Brennos pour voir ce que la ville de Corent peut nous fournir.

Arrivé devant ce dernier, sa réponse te déçoit.

— Nous sommes en hiver, Vercingétorix. Nous avons assez de provisions pour les habitants de Corent, mais peu d'excédents.

— Demande à tes habitants de se rationner. Une fois que nos renforts seront arrivés, Gergovie devrait être prise en peu de temps.

— Quand bien même tu aurais raison, une fois que les nouvelles troupes seront arrivées, il faudra nourrir toute une armée ! Nos ressources sont insuffisantes.

— Entendu, que Corent nous livre tout ce qu'elle peut nous fournir. Nous trouverons le reste de nos vivres ailleurs.

Tu envoies d'autres messagers, pour se rendre dans les différentes villes alentour afin d'assurer l'approvisionnement des troupes.

— Nous aurions dû demander aux messagers partis chercher du renfort de demander aux autres peuples des vivres, en plus des troupes, dit Luctérios d'un ton amer.

Tu es un peu agacé par ses propos car cela remet en cause ton jugement. Tu réponds promptement.

— D'une part, il valait mieux ne pas trop leur demander, au risque de se voir refuser leur aide. D'autre part, rien ne dit qu'ils n'apporteront pas d'eux-mêmes des provisions.

Tu te diriges vers Gergovie pour y installer ton camp.

À Gergovie, César est en pleine discussion avec Sextius, l'un de ses lieutenants.

— Ô César, les troupes de Vercingétorix sont tout près d'ici.

— Je m'en doutais. Finalement, il est assez prévisible, se moque le proconsul.

— Cependant, il ne semble pas vouloir combattre tout de suite, s'étonne Sextius.

— Son armée ne doit pas être assez puissante pour faire face à notre armée romaine, intrinsèquement supérieure, dit pompeusement César. Leur hésitation est tout à fait naturelle.

César a soudain une idée qui le prend de court. Si jamais Vercingétorix attendait plus d'hommes et que son armée devenait assez puissante pour gagner, il ne faudrait surtout pas qu'il puisse être pris au piège ! Et s'il décide d'attaquer maintenant, les Gaulois verraient de loin les troupes romaines et auraient largement le temps de partir, s'ils se sentent effectivement trop peu nombreux. César ne voit qu'une chose à faire : fuir.

— Je vais prendre une escorte et me rendre chez les Sénon<sup>12</sup>, dit-il d'un ton faussement assuré. Il y a une révolte dans cette région.

— Maintenant ? Vous ne voulez pas assister à la bataille ?

— Je te fais confiance, Sextius, je sais que tu feras du bon travail. Quand j'en aurai fini avec les Sénon, je reviendrai ici. Étant donné que Vercingétorix ne semble pas pressé de combattre, la bataille n'aura peut-être même pas commencé quand je reviendrai !

Sextius ne comprend pas l'arrière-pensée de César, ce qui arrange bien ce dernier, parce qu'il ne voulait pour rien au monde devoir admettre qu'il envisageait une éventuelle défaite.

Du côté des Gaulois...

— Regarde Vercingétorix, César s'enfuit ! Il va vers le nord, t'informe Carantos.

— Pourchassons-le (chapitre 25) !

---

<sup>12</sup> Peuple localisé notamment dans l'Yonne et dans le sud de la Seine-et-Marne.

— Laissons-le partir. Il faut d'abord reprendre Gergovie (chapitre 13).

## 20

— Nos chances de prendre Gorgobina semblent faibles. De plus, Carantos vient de m'apprendre que César déplace actuellement ses troupes en direction de cette cité et menace en ce moment même d'autres villes sur leur passage, appartenant aux Bituriges. Il faut lever le siège et partir les aider.

— Où allons-nous ? demande Luctérios.

— À Noviodunum. César va certainement passer par cet oppidum car c'est sur sa route pour rejoindre Gorgobina.

Tu pars aussitôt avec tes hommes. Arrivé devant cette ville, tu vois avec horreur que tu avais vu juste. Des troupes romaines sont aux portes de la ville et sont en train de prendre les armes des habitants, qui semblent s'être rendus rapidement.

Toutefois, quand tu te rapproches un peu plus de Noviodunum, tu vois soudain les portes de l'oppidum se refermer brusquement aux nez des Romains !

— Les habitants ont dû nous voir. Maintenant qu'ils ont espoir d'être secourus, ils se rebellent contre les Romains ! lance Luctérios.

Tu décides de saisir cette occasion.

— Ne les décevons pas ! Mes amis, en avant !

Tes cavaliers chargent la cavalerie romaine. Le combat tourne assez rapidement à ton avantage. Les Romains ne résistent pas face à tes guerriers. Soudain, tu vois des centaines et des centaines d'autres cavaliers venir en renfort des Romains.

— Ce sont des Germains, indique Luctérios, des alliés de César.

Tes cavaliers sont valeureux, mais ils ne peuvent résister face à une si vaste armée. Tu te résous à partir.

— Ils sont trop nombreux, nous n'avons pas le choix, il faut se replier.

— Et les habitants de Noviodunum ? demande Luctérios.

— Notre armée n'a malheureusement pas les moyens de la défendre. Partons !

De retour à Gergovie, tu convoques un conseil. La situation est pour l'instant peu favorable. Gobannitio en profite pour cracher son fiel.

— L'échec de la prise de Gorgobina, la ville de Noviodunum pillée par les Romains, sans compter toutes les autres qui ont eu également le malheur de se trouver sur la route de César... Tu subis défaite sur défaite. Mieux vaut se rendre tout de suite.

Ton oncle saisit la moindre opportunité pour te contrecarrer et faire cesser la rébellion. Malgré ton agacement face à ce comportement, tu répliques calmement.

— Nous n'avons pas encore perdu la guerre. Il faut prévenir les habitants : qu'ils désertent les villes ! Il faut que, sur leur chemin, les Romains ne puissent pas se ravitailler. Nous allons brûler les villes alentour. Cela représente un grand sacrifice pour nous, mais ces efforts vont les affaiblir. Ce que tu proposes est difficile à accepter et tu le sais. Qui aimerait détruire sa propre ville ? Après un moment de silence, les membres du conseil finissent par accepter, y compris le chef Biturige Segomaros, qui est le premier concerné puisque les combats se déroulent en territoire biturige actuellement.

Dès le lendemain, tes ordres ont été exécutés avec scrupule. Plus de 20 villes alentour sont incendiées, les laissant sans ressources. Cependant, les Bituriges n'ont pas le cœur à brûler Avaric, leur magnifique capitale. Une assemblée générale est organisée pour décider de son sort.

— Vercingétorix, nous avons exécuté tes ordres sans discuter jusqu'à présent, mais nous te prions de laisser Avaric, supplie Segomarus, inquiet.

Tu comprends le désarroi des Bituriges de perdre leur joyau mais tu crains que la laisser intacte soit une aubaine pour César.

— Le problème est que les Romains vont forcément vouloir s'y arrêter vu l'importance de cette ville pour votre peuple, sans compter sa taille et sa position stratégique.

— Justement, comme tu le sais, Avaric est très bien située car elle est bordée par une rivière et un marais, ce qui rend très difficile la prise de cet oppidum, tente d'argumenter Segomarus. Avaric est imprenable, César échouera quand il essaiera de la conquérir.

Cette demande t'embarrasse. Il serait tout de même préférable d'incendier Avaric, mais tu sens que c'est un sacrifice que les Bituriges ne sont pas prêts à accepter et tu as besoin de leur soutien.

— Soit. Avaric sera défendue. Il est vrai que si César est défait à Avaric, nous frapperions un grand coup et le proconsul ne s'en relèvera sans doute pas.

César, ravi de sa récente victoire à Noviodunum, se dirige en effet vers Avaric, mais grâce à ton plan, il rencontre sur son passage des villes désertes et sans ressources.

— Encore une ville brûlée, indique un éclaireur romain à César.

— Continuons notre route, ordonne le proconsul.

Même s'il ne le montre pas, César commence à douter. Cela fait plusieurs heures qu'il avance avec ses hommes et ils ne trouvent nulle part où boire, manger ou se reposer.

Si les choses continuent ainsi, les troupes vont devoir commencer à rationner leurs vivres. Le proconsul espère qu'il trouvera bientôt une ville qui n'aurait pas été laissée à l'abandon, sinon ces chances de victoire sur les Gaulois vont fondre comme neige au soleil !

Ils arrivent devant le majestueux oppidum d'Avaric.

— César, je vous confirme, cette ville est bien habitée ! avertit un éclaireur.

— Quelle excellente nouvelle ! s'exclame César.

Le proconsul romain arbore un sourire de façade pour encourager ses troupes. César sait qu'il joue là son va-tout : s'il parvient à prendre cet oppidum sans trop de pertes, il pourra y faire séjourner son armée et reprendre la route vers le territoire arverne. Si en revanche, il échoue, cela rendrait la situation très délicate. Il n'est même pas sûr de pouvoir revenir sur ses pas car les chevaux sont épuisés et ont besoin de repos et de vivres. César ne préfère pas trop y penser. Quelle humiliation se serait de finalement perdre face à ces Gaulois, après tant d'énergie consacrée à la conquête de la Gaule... De plus, il décevrait à jamais le Sénat et devrait dire adieu à ses ambitions politiques.

— Que l'on fasse construire ici un camp retranché, ordonne César.

— Vous êtes sûr que c'est une bonne idée ? demande son lieutenant Caius Fabius.

— Tu es sûr que tu veux discuter mes ordres ?

— Non bien sûr, mais cet oppidum a la réputation d'être imprenable et nous manquons de vivres.

— Le camp ne nous servira pas qu'à faire le siège. Il nous permettra également de nous fixer pour pouvoir ravitailler les troupes. Comment peux-tu douter de la pertinence de mes ordres ?

— Jamais je n'oserai en douter, ô César, répond Caius Fabius en cachant mal son malaise d'avoir été tancé par le proconsul.

Les Romains se mettent à construire des édifices de siège. Ils sont harcelés par les Gaulois défendant leur ville qui essaient de détruire jour après jour tout ce que les Romains érigent. Averti de l'attaque d'Avaric, tu t'es positionné près de cet oppidum pour l'aider à la défendre. Les semaines passent et Avaric tient bon. Toutefois, les assauts des Romains commencent à menacer la ville.



Tu mets tout ton cœur à l'ouvrage pour défendre l'oppidum avec tes troupes.

Environ 4 semaines après le début du siège, les édifices des Romains sont devenus imposants malgré les efforts des habitants et le renfort de ton armée.

— Soldats, escaladez les remparts ! ordonne César. Les premiers qui s'élanceront recevront une récompense !

Suivant ses ordres, les Romains investissent massivement l'enceinte d'Avaric et arrivent à rentrer dans la ville.

Les Bituriges sont bientôt encerclés dans leur propre ville ! Ils essaient de fuir mais les Romains ne les laissent pas s'échapper et seuls quelques centaines d'habitants rejoignent péniblement ton camp situé à quelques milliers de pas.

Les défaites s'accumulent, mais le moral de l'armée est à peine entamé. Ils ont confiance en toi. Après tout, tu avais vu juste concernant Avaric, ce n'était pas toi qui a insisté pour défendre cet oppidum. D'ailleurs si tu n'avais pas écouté Segomaros, peut-être que César aurait été obligé de capituler, fautes de vivres !

Tes guerriers boivent tes paroles :

— C'est un revers considérable, il ne faut pas le nier. César est sorti renforcé de ce siège et nous avons perdu beaucoup d'hommes. Ce n'est pas fini pour autant. Nous devons demander aux peuples Gaulois un effort supplémentaire en nous envoyant d'autres guerriers, afin de renforcer notre armée affaiblie.

Ton appel n'a pas tardé à être entendu. Quelques jours plus tard, l'un des premiers à te rejoindre est le roi des Nitiobroges<sup>13</sup> Teutomatos, accompagné de centaines de cavaliers.

— Tes guerriers nous seront fort utiles, Teutomatos.

— C'est avec joie que je t'apporte mon aide, dit-il.

---

<sup>13</sup> Peuple situé dans l'actuel Agenais.

Plus tard dans la journée, Luctérios t'interpelle.

— Vercingétorix, les Éduens, fidèles alliés de César, ont connu récemment des troubles politiques, comme tu le sais sûrement. Deux hommes se disputaient le pouvoir, Convictolitavis et Cotos.

— Oui j'en ai entendu parler. Cela ne peut que nous être profitable. Plus nos ennemis ont des querelles internes, moins ils peuvent se soucier des conflits extérieurs.

— Exactement ! Cela a inquiété César lui-même, qui s'est rendu en pays éduen pour régler le problème. Il a finalement légitimé Convictolitavis.

— Qui sait, peut-être que Convictolitavis sera moins servile que ces prédécesseurs, quoique j'ai peu d'espoir puisque c'est César en personne qui l'a nommé...

— De toute façon, les Éduens sont du côté des Romains depuis très longtemps, cela m'étonnerait qu'ils nous rejoignent un jour, surtout après la défaite que l'on vient de vivre, assène Luctérios.

Tu répliques en tentant de te convaincre toi-même.

— C'est un peuple intelligent. Ils veulent se ranger du côté du plus fort. À nous de leur montrer que les Gaulois coalisés représentent une armée bien plus imposante que celle de César !

— Vercingétorix ! Les troupes de César se dirigent vers Gergovie ! Indique Carantos.

— Il faut agir ! s'exclame Luctérios.

— Allons-y ! Où est César actuellement ?

— Il va franchir l'Allier d'ici une demi-journée, tout au plus.

— Alors nous avons une demi-journée pour faire rompre tous les ponts de la rivière ! Mes amis, répartissez-vous et détruisez-les tous !

En route vers Gergovie, César est pensif. Après le brillant succès qu'il a connu à Avaric, le proconsul est revigoré. La coalition gauloise ne devrait pas faire long feu... Il se voit déjà raconter ses exploits devant le Sénat... et il voit d'avance la mine de Pompée, son rival, devant le récit de ses prouesses...

Son rêve éveillé s'arrête quand il voit la rivière devant lui.

— Satanés Gaulois ! s'exclame César, ils ont détruit le pont !

Peu à peu, César s'aperçoit que tous les autres ponts permettant d'aller à Gergovie ont également été détruits.

— Tiens, les Romains sont en train de partir, remarque Luctérios. Quel plan mijote César ?

— Sans pont, la rivière est infranchissable. Peut-être que César a renoncé à son entreprise, propose Teutomatos.

— Suivons-le (chapitre 14)

— Je préfère que l'on reste ici. Envoyons plutôt des éclaireurs (chapitre 5).

## 21

Tu fais réunir Luctérios et Carantos chez toi pour discuter de cette situation. Tu finis par demander à Luctérios de faire arrêter les meneurs de troubles.

— Tu es sérieux ? Ton armée est légitimement en colère contre toi et c'est de cette façon que tu veux régler la situation ? Nous combattons César mais quelle différence entre toi et lui ? Tu fais taire toute contestation par la force. Je ne peux pas approuver cela.

Entendre que l'on te compare à César te met dans une fureur noire.

— Toi aussi, tu es de leur côté ? Soit, je me débrouillerai sans toi !

Tu ordonnes à Carantos de mettre les meneurs au cachot, en espérant que cela calme les ardeurs des plus téméraires. Carantos sort immédiatement de la maison. Tu restes avec Luctérios qui s'époumone à te faire comprendre que c'est d'après lui une mauvaise décision.

Pendant ce temps, Carantos est dehors. Il fait quelques dizaines de pas, puis reste figé. Il est abasourdi par ce que tu viens de dire et ne sait que faire. Exécuter tes ordres par fidélité envers toi, alors qu'il ne les approuve pas plus que Luctérios ? Désobéir malgré sa loyauté ? Il voit soudain Luctérios sortir à son tour. Il te rejoint.

— Tu es encore là ? lui demande Luctérios, d'un ton méprisant. Tu n'as pas encore arrêté les "meneurs de troubles", comme il les appelle ?

— Je n'ai jamais dit que je l'approuvais.

— Mais tu es parti pour le faire n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas...

— Si toi, qui es son ami le plus proche, hésite à exécuter ses ordres, alors cela signifie qu'il ne faut pas le faire.

— C'est sûr que tu ne vas pas dire le contraire !

— Moi aussi, je l'apprécie... enfin je l'appréciais. Ce qu'il a fait dernièrement m'a écœuré, je dois bien l'avouer. Écoute, il est temps d'en finir. Quelle que soit la suite des événements, nous avons besoin d'un autre chef.

— Tu veux le trahir ? s'étrangle Carantos.

— Et lui, n'a-t-il pas trahi notre cause en refusant de venir en aide aux Bituriges à Avaric ? Je ne te demande rien. Laisse-moi juste faire ce qui doit être fait.

Carantos n'a rien d'autre à ajouter et consent à laisser passer Luctérios. Curieux, il ne peut s'empêcher de le suivre..

Il toque à la porte de l'habitation de Brennos et entre. Carantos se place à la porte et essaie d'écouter ce qu'il se dit depuis l'extérieur.

Dès que Luctérios entre, il est aussitôt alpagué par Brennos :

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demande-t-il, méfiant.

Il est attablé avec une dizaine d'autres personnes et semble avoir été coupé en pleine discussion.

— Je sais que vous êtes en train de comploter contre notre chef, répond posément Luctérios. Si j'avais été en désaccord avec cela, vous seriez déjà aux fers.

Brennos paraît soudainement rassuré.

— Tu viens de chez lui ? reprend le chef de Coent.

— Oui, répond simplement Luctérios, qui se doute que Brennos va répliquer.

— Est-ce qu'il se sent coupable, au moins ?

— Forcément, il a des remords.

— Il te l'a dit ?

— ...

— C'est bien ce que je pensais. S'il ne le regrette pas, on va lui faire regretter, hein les gars ?

Ces acolytes ont aussitôt répliqué par une vive et forte clameur.

— Que voulez-vous faire ? demande calmement Luctérios.

— Un coup d'épée vite fait, bien fait, ça devrait le calmer ! lance un des hommes attablés.

— Je serais plus pour un coup de hache, mais chacun ses goûts... réplique un autre d'un ton sarcastique.

— Certes, notre chef a fait une grave erreur et je suis le premier à le lui reprocher, mais vous pensez qu'il est nécessaire d'en arriver là ? reprend Luctérios.

— Personnellement, cela me défoulerait bien ! ajoute Brennos.

En écoutant ces échanges, Carantos est affolé. Il se dit que s'il ne va pas te prévenir rapidement, tu vas être exécuté ! Il se dirige vers ta maison, s'apprête à frapper à la porte... puis baisse sa main. Tout apeuré par ce qu'il vient d'entendre, il n'a pas réfléchi à ce qu'il te dirait... et aux conséquences. Si tu prends connaissance de cette tentative de meurtre contre toi, qui sait comment tu réagiras ? Est-ce que tu voudrais te venger contre eux ? Ce serait peut-être un bain de sang et Carantos n'en veut pas. Malheureux comme les pierres, il fait demi-tour et sort de Corent quelques heures, pour être sûr de ne pas assister à ce qui va suivre.

La soirée passe lentement pour toi. Tu rumines tout seul. Tu t'es mis à dos tout l'oppidum. Peut-être était-ce une mauvaise décision de faire arrêter ceux qui parlaient contre toi. Si Luctérios s'y est opposé aussi farouchement, c'est sans doute que tu es allé trop loin. Mais maintenant, comment faire marche arrière ? D'abord, faut-il revenir sur ta décision ? Tu es pris dans ces pensées quand quelqu'un ouvre la porte. Il s'agit de Brennos, avec de nombreux guerriers derrière lui.

— Suis-nous, tu es désormais destitué de ton commandement.

Désarçonné, mais pas vraiment surpris, tu ne peux rien faire d'autre que lui obéir.

— Tu es allé trop loin, continue Brennos. Tu as perdu de vue que c'était pour les Gaulois que tu combattais César et non pour toi ! Nous n'avons d'autres choix que de t'arrêter.

Tu es entraîné malgré toi dans les geôles de Corent. Enfermé et enchaîné, tu passes ton temps à songer à ce qu'il s'est passé. Cela t'obsède, tu veux savoir quelles erreurs tu as commises et si une meilleure issue était possible, comme si tes réflexions pouvaient changer le cours des événements. Quelques temps plus tard, tu es coupé de tes ruminations par un homme qui ouvre la porte. C'est Luctérios.

— Je suis navré que l'on ait dû en arriver là, mon ami.

— Tu oses m'appeler ton ami ? Après que tu aies excité mes hommes contre moi ?

— Je n'ai pas eu besoin de les entraîner, crois-moi.

— Que me veux-tu ? Tu vas me faire un sermon, j'imagine ?

— Je voulais simplement voir comment tu allais, mais puisque je ne suis pas le bienvenu, je m'en vais. Au fait... Tu as raison, j'ai bien parlé aux rebelles. Ceux-ci discutaient du meilleur moyen de te tuer. J'ai pu éviter cela et les convaincre de seulement t'enfermer. Inutile de me remercier...

Luctérios te laisse sur ces mots. Tu ne le reverras plus. Ton lieutenant t'aura été fidèle jusqu'au bout, même s'il était en profond désaccord avec toi. On dirait bien que tu es le seul responsable de ce désastre. Prisonnier dans les geôles de Corent, tu ne peux pas suivre la suite des événements. Ton histoire s'arrête ici ! Recommence à partir du chapitre 2 pour trouver une meilleure fin !

## 22

— Tu ne peux pas tenter de raisonner les chefs de Gergovie ? Demande Brennos.

— J'ai bien peur que non, puisque c'est mon propre oncle qui m'a chassé de cette ville ! Désormais, il nous faut mobiliser des troupes dans toutes les villes et les villages arvernes qui nous seront favorables. Nous enverrons ensuite des ambassades à travers toute la Gaule afin de voir quels peuples sont prêts à nous rejoindre.

— J'espère que tu as raison en ce qui concerne Gergovie ! répond Brennos, pas très convaincu par ta stratégie.

Quelques jours plus tard, tu reçois les premières réponses des autres peuples gaulois, qui t'envoient des troupes.

— Je représente les Cadurques, annonce un homme du nom de Luctérios. Nous sommes là pour te servir et combattre à tes côtés. Ses traits sont fins malgré un corps robuste. En conversant quelques instants avec lui, tu remarques vite que sa finesse n'est pas qu'en apparence et voit rapidement quel avantage tu pourrais en tirer.

— Pour l'instant, il n'est pas encore venu le moment de combattre. Tu as l'air intelligent, rends-toi chez les Rutènes<sup>14</sup> et convaincs-les de nous rejoindre. Après les Rutènes, va également chez les peuples alentours.

— Je m'y rends tout de suite.

— Pendant ce temps, j'irai chez les Bituriges<sup>15</sup>. Ils sont actuellement membres de la confédération éduenne, dirigés par des alliés de César, mais je suis convaincu que je peux les rallier à notre cause.

Tu prends quelques risques à te rendre chez les Bituriges car ceux-ci traitent avec les Romains. Cependant, ils représenteraient des alliés de poids dans la guerre que tu t'apprêtes à mener. Arrivé dans l'imposant oppidum d'Avaric<sup>16</sup>, capitale des Bituriges, tu sollicites un entretien avec les chefs de la cité. On te fait patienter. Longtemps. Si longtemps que tu commences à te poser des questions. Finalement, un homme grand et vigoureux vient à ta rencontre.

— Bonjour, je m'appelle Segomaros, l'un des chefs d'Avaric.

— Je suis Vercingétorix. Je représente les Arvernes. Nous avons entrepris de nous soulever contre César. Je viens requérir votre aide.

— J'ai entendu parler de cette révolte que tu es en train de mener. C'est une entreprise délicate... D'autant plus que tu n'as pas le soutien de toute l'Arvernie, d'après mes dires.

— Ce n'est qu'une question de temps. Bientôt tous les Gaulois nous rejoindrons.

---

<sup>14</sup> Peuple habitant au sud du massif central.

<sup>15</sup> Peuple installé dans le Berry actuel.

<sup>16</sup> Bourges.



— Oui, bien sûr... ironise Segomaros. Mais pour le moment, nous préférons attendre. Si d'aventure cette proposition nous intéresse, nous ne manquerons pas de vous le faire savoir.

Tu es très déçu. De plus, le fait que seul Segomaros soit venu à ta rencontre signifie que leur décision était déjà prise avant que tu ne viennes. Il est clair que les chefs d'Avaric ne te font pas confiance et ne sont pas prêts à t'aider.

En regardant Segomaros partir, tu es soudainement alerté par un de tes soldats qui arrivent en courant.

— Nous avons un problème. L'Arvernie est attaquée en ce moment même par les Romains !

— Peut-être ont-ils su que nous mobilisons des troupes contre eux... Il faut que je revienne au plus vite. Montrez-moi leur dernière position connue.

Tu te précipites dans ta région natale et constate tristement que le guerrier ne t'a pas trompé.

Villages après villages, tu vois des maisons dévastées. Tu donnes tes ordres.

— Pour l'instant, la première des choses à faire est de neutraliser les troupes stationnées en Arvernie. Il faut que cesse ces massacres. Carantos, mon ami, rassemble nos troupes, nous allons chasser les Romains !

En quelques heures, Carantos revient avec tous les hommes disponibles de la région. Tu as suivi les traces des légions de César et finis par les apercevoir sur une colline, à quelques milliers de pas de Corent. Les Romains sont surélevés grâce à la colline sur laquelle ils sont installés et voient tes troupes. Soudain, tu les vois quitter leur position et bientôt tu n'aperçois plus un Romain sur la colline !

— Ils ont fui ! s'exclame Carantos.

Bien que déçu que tu n'aies pas pu faire payer aux Romains le mal qu'ils ont fait aux Arvernes, tu fais ton possible pour ne pas ternir le moral de tes compagnons :

— Notre armée est trop puissante pour eux, nous étions visiblement plus nombreux. Ils ont préféré quitter leur position plutôt que de connaître une défaite cinglante !

Tu fais appeler Luctérios qui était revenu de sa mission. Il te fait son rapport.

— Les Rutènes nous ont rejoint. Cependant les autres peuples ne nous ont pas accueilli favorablement. Je pense qu'il nous manque Gergovie de notre côté pour être plus convaincant. Après les Rutènes, je suis allé plus loin vers le sud et cela a dû alerter César puisque des troupes romaines sont arrivées et m'ont empêché d'avancer plus avant. Devant leur nombre, j'ai préféré nous replier. Je pensais les avoir semés mais ils ont dû nous suivre furtivement. C'est sûrement la raison pour laquelle les Romains étaient sur le territoire arverne. Je suis navré, c'est probablement de ma faute et j'en assume la responsabilité.

— Tu as bien fait de te replier, il est inutile de sacrifier gratuitement nos hommes. Ces derniers événements auront eu le mérite de nous montrer qu'il faut surveiller de près le mouvement des troupes romaines. Carantos ?

— Oui ?

— J'ai besoin d'un homme de confiance qui va surveiller César et ses troupes. C'est crucial de savoir à tout moment où les Romains se situent et où ils comptent aller.

— Entendu, je serai ton éclaireur.

Pendant ce temps, César parcourt la Gaule pour prendre le pouls de la révolte.

— Pourquoi ne pas être restés en Arvernie pour mater ces Gaulois ? demande Caius Fabius, un de ses lieutenants.

— Ce n'était pas le moment. Je dois tout d'abord m'assurer de la fidélité de nos alliés comme les Éduens<sup>17</sup>. Il ne faudrait pas qu'ils nous surprennent avec un coup de poignard dans le dos.

— Que tu es sage, ô César ! flagorne Caius Fabius

---

<sup>17</sup> Peuple vivant dans ce qui correspond approximativement au sud de la Bourgogne.

— C'est bien pour cela que je suis proconsul et que tu n'es que lieutenant, dit le proconsul d'un ton dédaigneux. Allez en route, nous allons commencer par nous rendre chez nos alliés Lingons<sup>18</sup>, avant d'aller chez les Éduens.

— Bien, César.

Carantos, qui a déjà commencé sa mission d'éclaireur, est revenu à Corent pour te donner des nouvelles.

— César est actuellement chez les Éduens.

— Allons donc à sa rencontre et faisons lui payer pour ce qu'il a fait à notre beau pays !

Tu t'apprêtes à mettre le siège devant Gorgobina, où résident les Boïens<sup>19</sup>, un peuple qui appartient à la confédération éduenne depuis peu de temps. Tu as donc espoir de les convaincre de te rejoindre. Si tu y arrives, tu pourrais faire pression sur César. Une fois posté devant la ville, tu envoies un messager enjoindre aux Boïens de rejoindre ton armée. Tu profites de ce temps pour inspecter les défenses de Gorgobina. À première vue, cette ville semble peu imposante, avec des remparts peu solides. Elle sera donc facile à prendre, mais plus compliquée à défendre contre une attaque romaine. Dans tous les cas, la conquérir lancerait un signal fort à César.

Le messager revient une heure plus tard.

— Les Boïens refusent de nous rejoindre !

— C'est étonnant. Ils sont moins nombreux que nous, je m'attendais à ce qu'ils nous craignent. Ils préfèrent donc se battre ?

— Oui, ils m'ont dit qu'ils sauraient se défendre et que nous allons le regretter.

— C'est eux qui vont s'en mordre les doigts. En avant !

---

<sup>18</sup> Gaulois habitant au nord-est des Éduens.

<sup>19</sup> Peuple vivant dans la partie est de l'Allier.

Tu lances ton premier assaut. Tes cavaliers et ton infanterie fondent sur Gorgobina. À peine une minute plus tard, une nuée de guerriers sortent de l'oppidum et le combat s'engage à environ deux mille pas de l'oppidum. Le combat dure des heures. Lorsque les guerriers adverses sont usés par la bataille, ils rentrent dans l'oppidum et aussitôt d'autres, prêts à en découdre, les remplacent ! Bien sûr, tu n'as pas mis toutes tes forces dans la bataille et tes guerriers peuvent également se relayer, mais la défense boïenne est surprenante. Tu t'adresses à Luctérios :

— Tu as vu cela ? Je n'aurais jamais imaginé les Boïens si âpres au combat !

— Ils sont très organisés, ce n'est pas normal. Ils ont dû être prévenus par les Romains que nous allions venir. Il y a sûrement des éclaireurs Romains qui nous surveillent comme nous le faisons vis-à-vis des troupes de César.

— En effet, César a dû leur ordonner de défendre leur ville coûte que coûte.

— Le problème est surtout que les Boïens ont accepté. Ils ne semblent pas prêts à nous rejoindre, c'est le moins que l'on puisse dire.

— Cela signifie qu'ils craignent pour l'instant davantage l'armée de César que la nôtre. Il faut que la peur change de camp !

2 jours plus tard, Carantos vient t'apporter des nouvelles.

— César a réuni douze légions. Il a pénétré en territoire biturige et se dirige vers nous !

Tu comprends tout.

— C'est donc cela ! César a promis aux Boïens de les aider à défendre la ville, voilà pourquoi ils sont si motivés, ils savent que leurs efforts seront de courte durée...

Tu n'as pas encore réussi à t'emparer de Gorgobina. Si tu ne réussis pas à la prendre avant que César n'arrive, il est fort à parier que tu perdes la bataille qui s'annonce. Tu as absolument besoin d'un coup d'éclat pour motiver les peuples Gaulois qui hésitent encore à te

rejoindre. En effet, beaucoup de peuples ne t'ont pas encore répondu sur leurs intentions. Le fait que Gergovie ne participe pas à la révolte doit malheureusement avoir un impact sur leurs attermolements.

— Il faut frapper fort. Nous ne pouvons nous permettre de reculer.

— Tu es sûr ? s'étonne Luctérios. Gorgobina est très bien protégée et nous ne sommes même pas sûr d'être en surnombre ! Et les Bituriges...

— Ma décision est prise.

Le lendemain, les combats se succèdent et Gorgobina tient bon. Ton armée a souffert et les perspectives sont mauvaises.

— Cela fait plusieurs jours que nous essayons d'investir cet oppidum, dit Luctérios, désespéré. Nos troupes sont démoralisées. C'est à toi de prendre la décision, même si elle n'est pas agréable à prendre.

— Je n'ai pas besoin de toi pour savoir quoi faire. Va-t-en, il faut que je réfléchisse.

Luctérios t'énerve mais tu sais qu'il a raison. Tu ne peux pas envoyer tes troupes en vain plus longtemps. Il faut savoir reconnaître un échec et s'en est bel et bien un : tu as passé plusieurs jours devant Gorgobina pour rien, tu as perdu des hommes et la nouvelle de ton échec va se répandre partout en Gaule. En outre, César va arriver dans un ou deux jours, tout au plus. Il faut réagir et vite ! Face à 12 légions, tes troupes ne font plus le poids tant tu as perdu d'hommes devant Gorgobina. Peut-être qu'il faut essayer de se rendre dans un autre oppidum, déjà acquis à notre cause (chapitre 24) ? Ou te replier en Arvernie pour préparer ta défense depuis Corent (chapitre 7) ?

## 23

Les combats s'éternisent devant Gorgobina et pour l'instant, sans grandes avancées pour ton armée.

Carantos vient te voir pour t'informer des mouvements des troupes romaines.

— César est toujours en route. Pour le moment, il ravage toutes les grandes villes bituriges qui sont sur son chemin. Noviodunum<sup>20</sup> a été pillée dernièrement. Devant l'armée immense de César, les habitants n'ont pas pu faire autrement que de leur ouvrir les portes de la ville.

— Il serait préférable de partir, te demande Luctérios.

Tu es frustré. Le siège de Gorgobina ne s'est pas du tout passé de la façon dont tu l'espérais et voilà que César et ses troupes s'apprêtent à venir t'affronter ! S'il t'attaque devant la ville, la défaite est assurée car César va certainement venir avec une armée importante. La demande de Luctérios semble sage mais tu es convaincu qu'on ne gagne pas une guerre en reculant face à l'ennemi. Sans parler de ta réputation qui en souffrirait et tu as besoin de montrer aux autres peuples gaulois - ceux qui ne t'ont pas encore rejoint - que tu es valeureux et digne de confiance.

— Nous allons persister. Si nous prenons Gorgobina, nous pourrons nous défendre face à César.

— Soit raisonnable ! Cela fait plusieurs jours que nous échouons à investir la ville !

Tu n'écoutes pas les supplications de Luctérios et prépare tes hommes pour un nouvel assaut.

Pendant ce temps, tu esquisses enfin un sourire. Les portes de Gorgobina ont enfin cédé et les habitants, pour ne pas subir de lourds dégâts dans leur ville, se sont rendus. Tu t'adresses à Luctérios.

— Alors, tu vois bien que c'était une bonne idée !

---

<sup>20</sup> Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher)

— Nous avons réussi à prendre la ville, certes, mais nous défendre contre les Romains, ce sera une toute autre difficulté !

— Ne fais pas ton oiseau de mauvais augure, j'ai besoin d'un peu plus d'entrain parmi mes hommes, qui plus est, parmi mes lieutenants !

Luctérios préfère se taire plutôt que de t'agacer davantage.

Votre conversation est de toute façon brusquement interrompue.

— Les Romains sont là ! t'informe, inquiet, un archer posté sur les remparts de la ville. En effet, à environ un millier de pas, une puissante armée observe désormais Gorgobina.

— Nous sommes arrivés, ô César, indique son lieutenant Caius Fabius.

— Je viens trop tard... peste le proconsul. Les Arvernes ont réussi à conquérir cet oppidum.

César s'apprête à donner l'ordre à son armée de préparer le siège.

Depuis les remparts de Gorgobina, tu observes le mouvement des troupes ennemies.

— Ils sont en train d'installer leur camp, il faut les en empêcher, dit Luctérios.

— Tu as raison, lançons une attaque pour détruire leurs fondations.

Tes soldats ont pour ordre d'éviter le combat direct avec les Romains car ils sont inférieurs en nombre et enchaînent les attaques éclairs sur les armes de siège ennemies.

César regarde ce spectacle avec sérénité. Quelques heures plus tard, il lui vient une idée.

— Caius, tu restes ici avec la moitié des troupes. Essaie de les mater. Moi, je pars pour Gergovie avec le reste de l'armée.

— Excellente idée ! s'exclame Caius Fabius.

— Évidemment, réplique César, puisqu'elle vient de moi !

Quelques instants plus tard, Carantos t'informe des intentions de César.

— Vercingétorix ! César s'apprête à entrer en Arvernie ! Il se dirige vers Gergovie !

Le plus important est de défendre le cœur de la révolte gauloise. Le problème est que tu as toujours une armée romaine devant la ville qui, bien que désormais légèrement moins importante que la tienne, te barre la route. Si tu essayais de fuir, ce serait encore pire. En effet, tes troupes seraient une cible facile pour les Romains qui te poursuivraient.

— Nous n'avons pas le choix, il faut d'abord affronter l'armée qui est restée devant Gorgobina. Après seulement, nous pourrions poursuivre César.

Tu décides de fixer plusieurs camps à quelques centaines de pas des Romains afin de les encercler et de lancer des attaques régulières.

Pendant ce temps, César est déjà devant Gergovie. Les gardes, voyant l'impressionnante armée romaine au loin, se hâtent d'en avertir leurs chefs.

Du haut des remparts, Gobannitio regarde ce spectacle avec effroi.

— Il faut capituler, nous n'avons pas le choix ! s'empresse-t-il de dire aux autres membres du conseil.

— Hors de question ! s'exclame Carios, un des chefs. Nous n'avons pas de nouvelles de Vercingétorix, mais celui-ci est très probablement en route. Nous devons essayer de résister et de gagner le plus de temps possible jusqu'à ce qu'il revienne.

De ton côté, ta stratégie a porté peu à peu ses fruits à Gorgobina. À force de les harceler, tu finis par remporter la victoire, mais cela t'a pris 3 longues journées. Ton esprit est obsédé par le sort de Gergovie. Tu rassembles tes troupes et leur tient un discours devant tes hommes.

— Mes amis, je suis fier de vous ! Grâce à votre courage et votre force, non seulement les Boïens sont désormais de notre côté, mais nous avons défait l'armée romaine !

Les guerriers crient de joie pour approuver tes dires.

— Nous savons que César est parti pour attaquer Gergovie. Nous allons le lui faire regretter !



Tes hommes poussent une nouvelle clameur d'approbation.

Le jour même, tu quittes Gorgobina avec tes troupes en direction de l'Arvernie. César doit avoir eu le temps d'entamer sérieusement les fortifications de Gergovie. Après une journée de marche, tu vois ta cité natale devant toi et tu t'aperçois avec stupeur que la situation est bien pire que ce que tu aurais imaginé. La ville est déjà aux mains de l'ennemi !

— C'est une catastrophe ! s'écrie Luctérios.

— J'avoue être surpris, concèdes-tu. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi rapide. Mais il est vrai que, dépourvu d'une armée en capacité de se battre, les fortifications de Gergovie n'ont pas dû beaucoup retarder les Romains.

Que décides-tu ? Faire le siège de Gergovie pour libérer l'oppidum (chapitre 26) ? Appeler des renforts pour renforcer d'abord ton armée (chapitre 19) ?

## 24

Tu réunis tes troupes.

— Mes amis, nous faisons face depuis plusieurs semaines aux alliés de César regroupés contre nous ! Vous avez combattu vaillamment, l'Histoire retiendra votre courage et votre ténacité ! Mais nous allons faire quelque chose d'encore plus utile que de lutter contre les alliés de César, nous allons combattre César lui-même ! Nous nous rendrons à Ruessio<sup>21</sup>, au sud de Gergovie, pour avant toute chose, prendre du repos bien mérité, puis rassembler d'autres troupes, et menacer Rome ! César mordra à l'hameçon et se précipitera sur nous. Nous en profiterons pour en finir avec cette guerre et renvoyer les Romains définitivement chez eux !

---

<sup>21</sup> Ville appartenant aux Vellaves, peuple membre de la confédération Arverne. Elle était située dans la Haute-Loire actuelle.

Tes guerriers sont sensibles à ton discours, mais certains d'entre eux sont en train de douter. Ils viennent de perdre une bataille contre d'autres Gaulois et les voilà partis pour livrer bataille contre César lui-même ?

Luctérios sent ce malaise dans ton armée et décide de t'en faire part.

— Certains guerriers ont du mal à comprendre pourquoi nous nous lançons dans cette entreprise périlleuse après la défaite que l'on vient de subir. En plus, César est actuellement en territoire biturige, pas près de Ruessio...

Tu tentes d'argumenter comme tu peux :

— Nous n'avons pas connu de défaite, c'est juste un repli stratégique ! Et quand bien même, je n'ai pas besoin de me justifier !

Tu es de plus en plus énervé pour rien. Luctérios est de bon conseil et ne veut que t'aider, mais tu ne sais pas pourquoi, tu ne peux pas t'empêcher de mal lui répondre depuis quelque temps.

Quoi qu'il en soit, ton armée se rend en direction de Ruessio et tu envoies des messagers pour que tes alliés te fournissent d'autres troupes.

Luctérios prend Carantos en aparté.

— Entre nous, tu penses que c'est une bonne idée d'attendre César à Ruessio ?

— pas vraiment, répond Carantos très sincèrement. Mais qu'aurais-tu fait à sa place ?

— Aller à Corent par exemple ! C'est un oppidum puissamment fortifié d'où nous pourrions nous défendre contre César !

— Pourquoi tu ne lui en as pas parlé ?

— En ce moment, il n'écoute que lui, lâche Luctérios. On dirait que son échec de Gorgobina a affecté son jugement.

— Ce n'est pas facile de mener une guerre, tempère Carantos.

— Visiblement, cela lui est aussi peu aisé de mener une guerre que d'écouter les conseils de ses lieutenants.

— Peut-être a-t-il raison et que nous ne comprenons simplement pas ses choix ?

Quelques heures après ton départ, les Romains sont désormais aux portes de Gorgobina.

— César, les habitants ont vu les Gaulois fuir en fin de matinée vers le sud-est, indique Caius Fabius.

Le proconsul éclate d'un rire mauvais.

— Ils ont peur de nous, ma parole ! Je ne vais faire qu'une bouchée de ces rebelles de pacotille ! Envoyez des éclaireurs pour suivre leurs déplacements. Je vais leur faire regretter d'avoir osé défier Jules César.

— Ils n'ont même pas réussi à leur siège de Gorgobina, alors face à nous, ils seront ridicules ! ricane Caius Fabius.

César roule des yeux.

— N'en rajoute pas trop non plus...

Après 2 jours de marche, tu parviens devant l'oppidum. Tes messagers ont été efficaces et reviennent en indiquant que les renforts gaulois ne tarderont pas à arriver. Mais en approchant de plus près, tu t'aperçois que l'oppidum est désormais tenu par les Romains !

— Que faisons-nous ? demande Luctérios, inquiet. Avons-nous les moyens de faire le siège de Ruessio ? De surcroît, César arrivera sans doute bientôt.

Les choses se gâtent. Que décides-tu ? Faire le siège de cet oppidum (chapitre 12) ? Tenter le tout pour le tout et fondre sur Rome (chapitre 17) ?

Tu te lances avec toute ta cavalerie à la poursuite de César. Celui-ci regarde derrière lui et voit que tu es à ses trousses.

— Ce n'est pas vrai ! enrage le proconsul. J'avais cru qu'en prenant une escorte suffisamment impressionnante, cela le dissuaderait de me pourchasser... Il l'aura voulu ! lance-t-il, énervé.

César disperse son armée en 3. Il continue lui-même son chemin initial avec une partie de ses troupes, tandis qu'une autre partie s'éloigne progressivement de lui vers sa gauche et la dernière fait de même, vers la droite.

— Que font-ils ? s'interroge Luctérios.

Tu réfléchis un instant. La tactique de César te semble claire.

— ils veulent que l'on s'avance suffisamment pour pouvoir nous encercler !

Pour contrer la manœuvre de César, tu l'imites et disperse également ton armée en 3. Tu décides de faire partie des troupes qui continuent à suivre le proconsul. Arrivé en haut d'une colline, César arrête d'avancer et se prépare à l'attaque. Quelques-uns de ses cavaliers mettent pied à terre et s'emparent de leur arc. Ceux-ci commencent à tirer des salves de flèches.

Tes cavaliers font bientôt face à leurs homologues romains, qui sont appuyés par quelques archers. La plupart de tes guerriers sont arrêtés dans leur course par les cavaliers romains, mais quelques-uns arrivent à se faufiler en dernière ligne pour combattre les archers afin de les empêcher de nuire. Les troupes de César sont moins nombreuses que les tiennes et les Romains sont rapidement submergés. César est toujours en haut de la colline. Soudain, tu remarques qu'il se prépare à partir.

– Il ne faut pas le laisser s'échapper ! Tu prends avec toi une courte escorte de cavaliers et te diriges vers lui au galop pour en finir.

César remarque que tu te rapproches dangereusement de lui.

— Soldats, retenez-les ! s'écrie-t-il en dissimulant mal sa crainte.

En apercevant César partir seul en catastrophe, tu t'adresses à ton escorte.

— Mes amis, je vais pourchasser César. Couvrez-moi contre sa cavalerie !

Tes hommes fondent sur les Romains qui sont positionnés sur le sommet de la colline pour protéger la fuite du proconsul. Quelques cavaliers ennemis voient que tu essaies d'éviter le combat pour rattraper César et se lancent à leur tour à ta poursuite. Tes cavaliers suivent les ordres que tu as donnés et les pourchassent pour te défendre.

Tout se joue en cet instant. Si César parvient à s'échapper, il pourra faire appel à d'autres troupes et cela réduirait sans doute à néant tes chances de triompher des Romains. Perturbé par cette idée, tu presses ton cheval pour qu'il aille aussi vite qu'il le peut, quitte à lui faire perdre rapidement toutes ses forces. Cela fonctionne, César perd progressivement son avance et regarde de plus en plus souvent derrière lui. Tellement fréquemment qu'il manque de tomber de son cheval, ce qui lui fait perdre du temps. Bientôt tu es juste à sa hauteur, en mesure de l'attaquer. Ton cheval est épuisé. Si César parvient à se dégager et à s'enfuir à nouveau, tu ne seras plus en mesure de le rattraper. Plutôt que d'essayer de lui donner directement un coup fatal, tu te jettes sur César pour le faire tomber à terre. César n'a pas vu venir ton attaque et tu parviens à lui attraper le bras et à l'entraîner sur le sol. Tu prends ton épée et César se saisit de son glaive. Tu essaies de le pourfendre en visant sa tête mais César se défend à l'aide de son bouclier et répond en envoyant une estocade en direction de ton cœur. Tu essaies à nouveau de toucher sa tête, et frappes durement son casque. Tellement durement que ton épée se brise. César en profite pour te transpercer avec son glaive. S'en est fini de ton épopée. Réessaie depuis le chapitre 2 !

Dans l'oppidum de Gergovie, César exulte.

— À peine la révolte menée par Vercingétorix a-t-elle commencé qu'en voici bientôt la fin !

Nous n'allons faire qu'une bouchée de ces Gaulois !

— Ô César, quelles sont les directives ? demande son lieutenant Sextius.

— Peaufiner notre défense. Le but est d'empêcher les Gaulois de reprendre la ville. Sans leur précieux bastion, cette révolte de pacotille sera bien terminée.

Du côté des Gaulois, tu te prépares à la première attaque. Comme à son habitude, Luctérios essaie de temporiser tes ardeurs.

— Nous savons que les Romains sont plus nombreux que nous. Est-ce une si bonne idée d'attaquer ?

Tu essaies de le rassurer... et de te rasséréner toi-même par la même occasion.

— Certes, ils sont supérieurs en nombre, mais quand les habitants de Gergovie verront que nous leur venons en aide, ils chercheront à participer à la bataille depuis Gergovie, j'en suis persuadé.

— J'espère que tu as raison... dit Luctérios sans être convaincu.

Tu envoies tes troupes contre la porte principale, pendant que tes archers essaient de défendre les assaillants en attaquant leurs homologues romains.

À l'intérieur de la ville, les habitants de Gergovie devinent aux bruits que font tes guerriers que tu es revenu.

Gobannitio est en train de discuter avec un centurion Romain.

— Espérons que cette révolte cesse rapidement, nous épargnerons ainsi des vies gauloises et romaines, dit Gobannitio.

— C'est sûr que si tous les Gaulois étaient comme toi, la guerre ne durerait pas longtemps...  
nargue le centurion.

Un Gaulois vient à sa rencontre.

— Gobannitio, une dispute a éclaté entre Bargios et Senios, nous aurions besoin de toi pour les raisonner !

— Quelle mouche les a encore piqués ? répond Gobannitio, un peu agacé d'être interrompu dans sa conversation, qu'il pensait captivante.

Ces deux Gaulois ayant l'habitude d'en venir aux mains, Gobannitio n'est pas étonné de devoir intervenir.

Quand il arrive dans la maison indiquée, il voit l'ensemble des membres du conseil assis autour d'une table. Ils l'invitent à les rejoindre.

— Que faites-vous ici réunis ?

— Nous devons discuter, lui répond calmement Carios, un des membres. Assis-toi, je t'en prie.

— De quoi voulez-vous débattre ?

— Tu n'es pas sans savoir que Vercingétorix est en ce moment à nos portes.

— Je t'écoute ? dit Gobannitio pour l'inciter à se dévoiler un peu plus.

— Et il s'agit bien sûr de l'aider ! s'exclame Carios.

— Est-ce si évident ? reprend Gobannitio. Sommes-nous si malheureux actuellement ?

— Tu veux dire, mis à part que les Romains nous spolient de nos vivres et de nos habitations ? répond Carios plein d'ironie.

— Nous ne savons pas quelles sont ses forces, par contre nous savons que l'armée romaine qui est ici est très puissante, raison pour laquelle d'ailleurs nous ne lui avons pas résisté quand ils sont arrivés.

— C'est logique, nous ne pouvions pas nous défendre ! s'énerve Carios.

— En attendant, les troupes de Vercingétorix n'arrivent toujours pas à investir la ville... lance Gobannitio avec mépris.

En effet, pour l'instant les tentatives des guerriers Gaulois restent infructueuses, les Romains surveillant les remparts comme le lait sur le feu.

Ton armée a déjà été amoindrie par les batailles de Gorgobina. La plupart de tes hommes essaient de fixer des échelles pour monter sur les remparts tandis que d'autres s'attaquent à la porte. Si les tentatives pour investir les remparts s'avèrent pour l'instant infructueuses, tu sens en revanche que la grande porte faiblit. Tes guerriers sont bien protégés, chaque homme ayant un casque couvrant leur tête et un linothorax<sup>22</sup> sur leur poitrine. Cependant, les archers romains s'emploient à œuvrer avec tant d'ardeur que tu vois tes hommes tombés l'un après l'autre. La situation devient préoccupante. Tu décides de te replier et de faire venir des renforts. Luctérios approuve ta décision.

— Nous faisons bien d'attendre les renforts, même si nous réussissions à rentrer dans la cité bientôt, nous ne savons pas combien de Romains nous attendraient.

— Les nouvelles troupes devraient arriver d'ici 2 jours, tout au plus.

Le lendemain, à quelques dizaines de kilomètres de là, un corps de cavalerie considérable est en effet en direction de Gergovie. Les troupes sont emmenées par Teutomatos, roi des Nitiobroges. Malheureusement, tu n'es pas le seul à avoir demandé du renfort. César a appelé Caius Fabius, qui a survécu au siège de Gorgobina, et lui a ordonné de rassembler d'autres légions pour le soutenir. Les deux armées se font face et Caius Fabius donne l'ordre d'attaquer. Les renforts Gaulois sont presque exclusivement composés de cavaliers, tandis que les troupes romaines sont plus diversifiées. Les cavaliers romains lancent

---

<sup>22</sup> Armure formée de couches de lin.



l'assaut au grand galop mais ils sont inférieurs en nombre et les archers et l'infanterie, moins rapides, ne peuvent les soutenir que tardivement. La cavalerie gauloise en profite et affaiblit fortement les Romains avant que l'infanterie n'arrive et que les archers se mettent à portée de tir. Au moment où la cavalerie romaine commence à être soutenue par le reste de l'armée, une toute autre bataille commence et les alliés gaulois tombent les uns après les autres. Après de longs et laborieux combats, le dernier cavalier romain finit par tomber. Il reste trois cents Gaulois contre cent cinquante légionnaires à pied et cinquante archers. Teutomatos ordonne à ses troupes d'attaquer en priorité les archers car ils sont vulnérables face à des cavaliers et qu'ils continuent actuellement à faire beaucoup de mal aux troupes gauloises. Les archers sont défendus tant bien que mal par l'infanterie romaine, mais ils sont rapidement anéantis et bientôt l'armée romaine est vaincue. Les troupes gauloises ont remporté cette bataille, mais au prix de la perte de plusieurs centaines de cavaliers.

En fin de journée, les renforts te rejoignent.

— J'aurais voulu te fournir beaucoup plus de guerriers, regrette Teutomatos, mais nous avons croisé une armée romaine sur notre chemin.

— Si tu l'as croisée, j'imagine que cette armée allait également à Gergovie. Nous aurions donc dû la combattre de toute façon.

Teutomatos n'est pas le seul à avoir répondu à ton appel et tu as désormais un millier d'hommes en plus sous tes ordres. Tu juges que ton armée est suffisamment importante pour lancer une attaque frontale afin de détruire la porte. Toute ton armée fond sur Gergovie et la porte est bientôt attaquée à coup de hache pendant que les échelles sont à nouveau tendues tout le long des remparts pour obliger les Romains à défendre plusieurs positions à la fois.

Ton armée subit de nombreuses pertes pendant cette attaque, car les archers romains sont idéalement postés pour défendre cette position. La porte finit cependant par céder.

Ta cavalerie arrive à pénétrer dans l'enceinte et galopent à l'intérieur pour ouvrir une brèche dans la défense romaine, qui est prête à en découdre. César a bien organisé la défense romaine. Des centaines de légionnaires sont postés sur une seule ligne, leur lance aiguisée tenue devant eux. Cela empêche tes troupes de percer une faille dans l'armée ennemie si bien que seule une partie de tes hommes a pu rentrer dans Gergovie, l'autre partie devant attendre à l'extérieur de l'oppidum que tes guerriers rentrés dans la ville progressent davantage. Tu donnes l'ordre à ceux restant à l'extérieur de continuer à essayer d'escalader les remparts. Cela aurait le mérite, non seulement de tenter de submerger l'armée romaine, mais également de mobiliser leurs archers et de les empêcher de s'en prendre à tes hommes qui ont réussi à pénétrer dans l'enceinte. Ces derniers combattent avec rage à coups d'épée, de lance, de hache mais les Romains se défendent bien et leur supériorité numérique au sein de la ville se fait ressentir. Tu comptais sur l'aide des habitants, mais ceux-ci restent en retrait et refusent le combat.

Pendant ce temps, les archers romains déversent sur tes hommes situés à l'extérieur une myriade de flèches si bien qu'ils ne parviennent pas à accéder aux remparts. Tu vois César, bien protégé, en hauteur. À côté de lui, tu aperçois Gobannitio, regardant ce spectacle avec condescendance. Ton oncle, ce lâche, a dû convaincre le conseil de ne pas se rebeller. Sentant que tu es en train de perdre le combat, tu décides de tenter le tout pour le tout. Tu prends un arc et tires en direction de César. Une flèche réussit à atteindre sa cible. Elle ne provient pas de ton arc, mais d'un arc romain, qui fusait dans ta direction. C'est la fin pour toi. Retente un autre scénario en reprenant le chapitre 2 !

Tu penses que César est tellement rusé que même en difficulté, il est peut-être capable de tendre un piège. Tu préfères surveiller de loin ces mouvements de troupes pour t'assurer qu'il est bel est bien en train de fuir.

Du côté de César, toutes sortes d'idées fusent dans son esprit. Il tente de garder la tête froide, mais il se trouve dans une situation délicate. Il est harcelé de toutes parts par les Gaulois qui sont plus déterminés que jamais et a les plus grandes peines à faire ravitailler ses troupes tant ses ennemis l'empêchent de circuler. Les Gaulois sont maintenant quasiment tous unis contre lui, ce qui rend les choses de plus en plus compliquées... Il a bien essayé une attaque frontale à Gergovie, mais cela a échoué lamentablement.

— Peut-être faut-il se rendre à l'évidence et quitter la Gaule ? songe-t-il.

C'est d'ailleurs le chemin qu'il est en train de prendre, même s'il essaie de maquiller cela en tactique militaire pour ne pas perdre la face devant ses troupes. S'il fuit, s'en est fini de sa belle carrière politique, lui qui était à deux doigts de décrocher le titre prestigieux d'imperator...

— César se dirige toujours vers le sud et ses troupes sont considérables, indique Carantos. On dirait bien qu'il rentre à Rome !

— Que fait-on Vercingétorix ?

— Je pense qu'il faut le laisser partir.

— Nous avons une armée puissante, capable de les vaincre, insiste Viridomaros. Ils sont en train de se replier, mais s'ils retournent à Rome pour finalement revenir plus fort dans quelques jours ou semaines ?

Viridomaros n'est pas le seul à ne pas approuver ta décision. Tes hommes sont frustrés. Ils se sont préparés à une bataille finale contre les troupes de César et ils n'acceptent pas facilement d'y renoncer. Tu tentes d'argumenter.

— César a perdu à Gergovie. Il sait que les Romains ne peuvent plus compter que sur quelques rares tribus qui lui sont restées fidèles. Désormais il nous craint.

— C'est une décision cruciale que tu prends, j'espère que tu sais ce que tu fais, lance Viridomaros.

— Même s'il revenait avec d'autres troupes, la situation n'est plus la même qu'il y a 6 ans. César avait profité de la grande faille des Gaulois : leurs divisions. Maintenant que nous sommes unis, les Romains ne pourront plus nous vaincre.

César a en effet pris sa décision.

— Pourquoi allons-nous dans cette direction ? lui demande son lieutenant Labienus.

— Nous retournons à Rome... pour leur faire part des derniers événements, répond César.

— Tu ne veux pas vaincre d'abord Vercingétorix ?

— Il est préférable de ne pas attaquer tout de suite, bredouille le proconsul.

César ne veut pas admettre son échec. Il essaye déjà d'imaginer ce qu'il allait bien pouvoir dire au Sénat pour se justifier. Comment décrire positivement ce qu'il vient de se passer ? Cela paraît impossible...

Les jours passent. Les semaines les accompagnent. Les Romains ne sont pas revenus. Le Sénat n'a pas apprécié la défaite de César qui a humilié Rome. Il a donc décidé de renoncer à toute activité militaire en Gaule. Après la victoire sur les Romains, tu es devenu non seulement roi des Arvernes, mais également roi de la Gaule unifiée grâce à toi.

Bravo ! Tu as trouvé la plus belle fin possible pour Vercingétorix, bien meilleure que ce qu'il a réellement vécu !

Tu prends ton paquetage et quittes Gergovie. Que vas-tu faire maintenant ? Banni de ta propre ville, ta situation pourrait être meilleure... Il aurait été facile de convaincre les habitants de Gergovie car tu jouis d'une aura importante, notamment grâce à ton père Celtillos dont tout le monde se souvient encore. Il avait voulu devenir roi des Arvernes, mais certaines personnes de haut rang n'ont pas supporté cette audace et l'ont évincé. Tu pourrais peut-être réussir là où ton père a échoué. Tu quittes la ville en direction de Coirent<sup>23</sup>, à quelques milliers de pas. Une fois arrivé, tu te diriges vers l'habitation du chef le plus influent de cette ville, Brennos. C'est un homme que tu connais bien. Il paraît un peu rustre de prime abord avec sa carrure imposante et sa barbe hirsute, mais tu le sais brave et honnête et il appréciait ton père. Peut-être sera-t-il sensible à tes arguments ? Tu frappes à sa porte :

— Eh bien, que me vaut le plaisir de ta venue ? Tu vas bien ?

— Autant que possible, vu la situation autour de nous.

— Je te comprends, moi aussi cela m'insupporte lorsque je vois les Romains se promener tranquillement chez nos voisins comme si de rien n'était, mais que veux-tu, leur armée est énorme...

— Un jour César va venir jusqu'à nous, j'en suis convaincu !

— C'est possible, en effet. Qu'est-ce qu'on y peut ?

— Attaquons les premiers ! Si nous ne faisons que riposter, nous n'avons aucune chance !

— Tu veux enrôler des hommes ici, c'est bien ça ?

— Exactement, ici, et partout aux alentours.

---

<sup>23</sup> Commune située dans le département du Puy de Dôme.

— Est-ce que les chefs de Gergovie ont donné leur accord pour cette entreprise ?

Cette question était à craindre. Si tu avais tout Gergovie derrière toi, cela aurait été plus facile de le convaincre. Tes mots sont choisis avec précaution.

— Gobannitio est bien trop lâche pour approuver cela.

Le chef caresse sa barbe lentement en te dévisageant. Après quelques interminables secondes de réflexion, il finit par prendre sa décision.

— Soit. Fais ton discours auprès des miens et advienne que pourra !

Le soir même, tu démontres ton talent d'orateur devant une grande partie des habitants qui t'écoutent avec envie.

En quelques jours seulement, tu as acquis à ta cause non seulement Corent, mais également les localités alentour, après tes discours successifs. Maintenant que tu commences à former une armée, quelle est la prochaine étape ? Revenir à Gergovie malgré ton bannissement pour essayer de convaincre ses habitants de te rejoindre, quitte à risquer un combat (chapitre 18) ? Continuer ta route sans te préoccuper de cet oppidum (chapitre 22) ?

## 29

Tu essaies de convaincre ton ami... Et peut-être de te persuader toi-même.

— Si je m'y prends très rapidement, je ne leur donnerai pas le temps de réagir et une fois que les habitants commenceront à m'écouter, il sera trop tard pour eux pour intervenir, du moins je l'espère...

Le soleil disparaît peu à peu. Tu décides d'aller te coucher. De nombreuses pensées t'envahissent et tu peines à trouver le sommeil. Tu repenses à ton échange avec ton oncle. Ses

menaces te reviennent à l'esprit. Gobannitio n'avait pas l'air de plaisanter aujourd'hui. Et si Carantos avait raison ? De toute façon il faut que tu le fasses. C'est vrai, si tu ne parviens pas à rallier Gergovie à ta cause, alors tu ne réussiras peut-être pas non plus à persuader les autres cités arvernes, et encore moins les autres peuples Gaulois ! En plus, tu as déjà commencé à convaincre des habitants, c'est d'ailleurs parce que tu commençais à réussir que tu as été arrêté par Gobannitio, il serait dommage de s'arrêter en si bon chemin !

Pendant ce temps, chez ton oncle, les discussions sont vives.

— Comment a-t-il pu vous échapper ? s'insurge ton oncle. Vous étiez 2 et armés de surcroît !

— Il nous a pris par surprise, se justifie un des gardes, tout penaud.

— Vous êtes sûr qu'il n'est pas chez Carantos ?

— J'ai inspecté toutes les pièces de la maison. Nulle trace de lui.

— Où s'est-il caché ? s'agace Gobannitio.

— Doucement chéri, tu vas réveiller les petits ! lance Magesilla.

Ton oncle essaie de se calmer, puis finit par sourire.

— Je le connais. Il ne pourra pas résister à l'envie de s'adresser une nouvelle fois aux habitants. Et quel est le meilleur endroit pour se faire entendre du plus grand nombre ?

Les gardes se regardent mais n'osent rien dire, de peur de se faire à nouveau sermonner.

— La grande place bien sûr ! Je donne ma main à couper que mon neveu sera sur l'estrade demain matin.

— S'il est bien sur la grande place demain, qu'est-ce que tu feras ? demande Magesilla inquiète.

— Tu verras bien...

Le lendemain, malgré une nuit très courte, tes idées sont claires. Après avoir remercié vivement Carantos pour son hospitalité, tu fonces vers la grande place. Une fois arrivé, tu remarques qu'il y a beaucoup de monde comme d'habitude, c'est parfait ! Tu montes à grandes enjambées sur l'estrade pour que les habitants te voient bien. Tu essaies de parler le plus fort possible, de sorte que tout le monde puisse t'entendre et de capter très vite l'attention du plus grand nombre.

— Mes amis, je vous appelle aujourd'hui pour que ce jour devienne historique ! Ce sera le jour où les Arvernes ont décidé de se lever contre César !

De plus en plus de monde s'arrête pour t'écouter. Tu réussis à captiver les habitants par ton discours plein d'entrain et d'espoir. Pendant que tu continues à parler, tu vois Gobannitio qui est sur la place, mais il ne bouge pas et semble sans réaction, comme si ton discours ne le dérangeait pas. Sans doute n'ose-t-il pas faire intervenir les gardes devant la foule ? Mais pourquoi n'est-il pas énervé ? Se laisse-t-il finalement convaincre par tes arguments ? Voyant Gobannitio passif, et observant les habitants en train de boire chacune de tes paroles, tu continues de plus belle et tu penses à ce que serait la Gaule libérée des Romains. Tu te plais à t'imaginer roi des Arvernes, ayant mené victorieusement tes troupes vers la victoire. Une fois César vaincu grâce à toi, les différents peuples de Gaule te reconnaîtront même sûrement comme roi des Gaulois ! Ton rêve de gloire et de liberté s'arrête tout a coup... par une flèche. Elle a semblé fuser de nulle part et te touche en plein cœur.



— C'est regrettable, pense Gobannitio. Il avait la vie devant lui... Mais je ne pouvais pas le laisser faire. Carantos avait raison. Ton oncle était bien capable du pire pour contrecarrer tes plans... Dommage, ton parcours s'arrête là cette fois-ci ! Réessaye en revenant au chapitre 2 !

## 30

Les Gaulois sont maintenant quasiment tous coalisés et César vient d'essuyer un échec cinglant. Ses hommes commencent à douter. Il a réussi à rassembler d'autres troupes ce qui lui permet d'avoir une belle escorte, mais pour aller où ? Chaque ville qu'il traverse est en cendres, ce qui fragilise son armée de jour en jour. De plus, des troupes gauloises sont positionnées un peu partout et réduisent considérablement ses possibilités de manœuvre.

Poursuivant César, tu aperçois très vite le proconsul au loin.

— quel est ton angle d'attaque ? demande Viridomarus.

— Formons 3 divisions de cavaliers. La première attaquera les Romains de front, et les deux autres sur les ailes.

Observant ton mouvement de troupes, César t'imité et sépare à son tour ses cavaliers en 3 groupes pour contrer ta tactique. Le combat est plus difficile que prévu. Comme si cela ne suffisait pas, des cavaliers germains viennent au secours des Romains. Ton armée est déstabilisée par les assauts des Germains.

— Vercingétorix, nous sommes en train de perdre beaucoup d'hommes ! alerte Luctérios.

— Je sais. Ordonne la retraite. Nous nous rendons à Alésia. César mordra à l'hameçon, il pensera sûrement qu'il a toutes les chances d'en franchir les remparts et nous le vaincrons comme nous l'avons fait à Gergovie, mais cette fois-ci, définitivement.

Tu te diriges donc prestement vers Alésia avec tes troupes et effectivement César te poursuit. Désavantagés par leur fuite, tes hommes ont les pires difficultés pour se défendre face aux assaillants Romains et beaucoup d'hommes, positionnés à l'arrière, tombent sous les lances et flèches ennemies.

Enfin arrivé à Alésia, tu fais établir un camp retranché devant l'oppidum, qui sert de base à tes guerriers pour lancer un nouvel assaut. C'est un échec cuisant, pour les mêmes raisons que précédemment. Les alliés Germains sont très précieux aux Romains et font la différence.

Ton camp est envahi ! Tu es contraint de rentrer dans l'oppidum sous la pression des Romains et des Germains.

— Cavaliers, quittez Alésia cette nuit, rentrez dans vos pays et appelez du renfort. Tous les hommes en âge de se battre. Cette bataille sera déterminante.

Les troupes devraient arriver dans quelques semaines, tout au plus et permettraient de prendre l'armée ennemie à revers. Tu vois que César fait effectuer de grands travaux autour de l'oppidum. Tu lances des attaques pour empêcher le proconsul de les mener à bien, mais bientôt il fait placer des pièges qui rendent les assauts Gaulois inutiles et contre-productifs.

En attendant et à défaut de pouvoir attaquer, tu prépares Alésia à se défendre contre le prochain assaut romain.

Les jours passent... et le proconsul ne se montre bizarrement pas très entreprenant.

— César ne semble pas pressé d'attaquer...

— C'est assez étonnant, réponds-tu. Il a tout intérêt à prendre la ville avant que nos renforts n'arrivent. Cela va peut-être être plus facile que prévu...

Les semaines passent et l'armée de secours se fait toujours attendre.

— Ô Vercingétorix, je me permets de venir vers toi, pour te faire part de notre désarroi, dit une femme, habitante d'Alésia.

— Je t'écoute, réponds-tu calmement.

— Les vivres commencent à manquer, nous n'avons plus assez de nourriture pour tout le monde. Nos familles crient famines ! Qu'allons-nous devenir ?

— Ce siège va bientôt se terminer, nous attendant nos renforts.

— Et si nos renforts mettent trop longtemps à venir ?

— Je prendrai la décision adéquate. Je te remercie de ta venue.

Sur ces mots, la femme congédiée se retire, pas vraiment rassurée.

Rassuré, tu ne l'es pas non plus... Cette dame ne t'as rien appris, tu sais que les réserves de nourritures sont au plus bas. Cela fait d'ailleurs plusieurs jours que tu as compris la stratégie de César. Il ne cherche pas à combattre, il cherche à empêcher tes hommes de sortir d'Alésia pour se ravitailler. Si seulement l'armée de secours venait...

Quelques jours plus tard, le moral des troupes comme des habitants est à zéro. L'état des vivres est critique. Viridomaros te sort soudain de tes sombres pensées.

— Vercingétorix, les renforts sont arrivés ! Ils sont en train de s'attaquer aux fortifications des Romains !

Tu montes sur les remparts d'Alésia et tu vois en effet une foule innombrable de cavaliers, de fantassins et d'archers regroupés sur une colline proche des lignes romaines et prête au combat.

— Enfin ! Dépêche-toi d'annoncer la nouvelle à tout le monde, cela les remotivera, ils n'en ont que trop besoin.

— J'y cours !

César lance le premier assaut contre les renforts. Le combat dure une demi-journée. Au coucher du soleil, l'armée de secours semble prendre le dessus, mais les choses se gâtent, une fois de plus, les renforts germains de César jouent un rôle décisif en lançant un assaut

dévastateur. Les Romains finissent par retourner la situation et le 1<sup>er</sup> combat mené par l'armée de secours est un échec. Le lendemain, tu commences à désespérer de cette situation. Malgré le soin porté par les Romains à préparer leur défense, tu n'imaginais pas qu'ils puissent résister face à une armée aussi puissante. Tu passes toute cette journée à ruminer sur cette situation, sans trouver de solutions pour sortir vainqueur de ce borbier.

Au milieu de la nuit, tu entends des cris. Il s'agit des renforts qui tentent une attaque par surprise ! Tu fais sortir tes guerriers pour les aider. En plusieurs semaines, les fortifications des Romaines sont devenues des remparts infranchissables. Dès que les renforts approchent des lignes ennemies, ils subissent de lourdes pertes. Ils doivent renoncer. C'est un nouvel échec. Le lendemain, tu vois que l'armée de secours refuse de renoncer malgré ces défaites. Celle-ci est en effet en train d'attaquer les Romains sur un de leur campement, construit à mi-hauteur d'une colline

— C'est bien pensé, dit Viridomaros. C'est probablement l'endroit le moins facile à défendre pour les Romains. Nos renforts en profitent pour les attaquer en passant par l'autre versant de la colline.

— Allons les aider !

Si tes troupes combattent toujours aussi vaillamment, tu commences véritablement à douter. Jusqu'à présent les fortifications romaines n'ont quasiment pas été touchées alors que tes guerriers se sont donné corps et âmes.

Ton cousin Vercassivellaunos mène le combat sur la colline. Les tours sont attaquées avec les archers pendant que les guerriers gaulois comblent les fossés pour escalader les remparts.

— On dirait que les Romains commencent à céder ! s'exclame Viridomaros, du haut des remparts d'Alésia.

En effet, César, de peur que les Gaulois parviennent à créer une faille dans sa défense, fait venir en renfort des troupes commandées par le lieutenant Labienus... , puis d'autres troupes, menées par Brutus, puis encore d'autres, dirigées par Fabius. César va jusqu'à s'engager lui-même dans cette bataille ! Les Romains commencent à frémir.

Le proconsul sait que ce combat est décisif.

César ordonne à une partie de la cavalerie de faire le tour du camp de façon à prendre Vercassivellaunos et ses troupes à revers. Cette tactique s'avère très efficace et bientôt les troupes de ton cousin essaient de se retirer.

Après cette troisième défaite, tu fais un bilan de la situation. Elle ne peut pas être pire. Une partie de ton armée est bloquée dans Alésia et affaiblie par la famine et l'autre partie n'arrive pas à défaire les défenses romaines. Tu te résous à l'évidence.

— Luctérios, dépêche des négociateurs. Je me rends. En échange, je veux que César épargne mon armée et les habitants d'Alésia.

Après la défaite, de nombreux Gaulois, comme Luctérios, continueront à combattre, mais ils devront s'avouer eux aussi vaincus quelques mois plus tard. Malgré l'issue de cette guerre, Vercingétorix passa à la postérité comme un chef valeureux, se battant pour la liberté de son peuple et de la Gaule dans son ensemble. Bravo, tu as trouvé la fin la plus proche de ce qui est vraiment arrivé à Vercingétorix !